

# Le cheval et l'Homme

## De la préhistoire aux temps modernes

L'aventure à cheval au rythme de l'Histoire.

Les traditions d'hier et d'aujourd'hui, sur tous les continents.

Les chevaux et les cavaliers célèbres.



DIVERS TYPES  
DE BRIDES



(1) **Bride simple avec mors de filet**  
L'embouchure la plus courante est l'une des plus douces.



(2) **Mors Pelham**  
Avec doubles rênes.

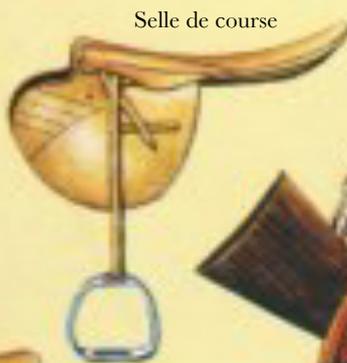


(3) **Bride avec martingale**  
Pour empêcher le cheval de trop relever la tête.

SELLE DE TOUS PAYS



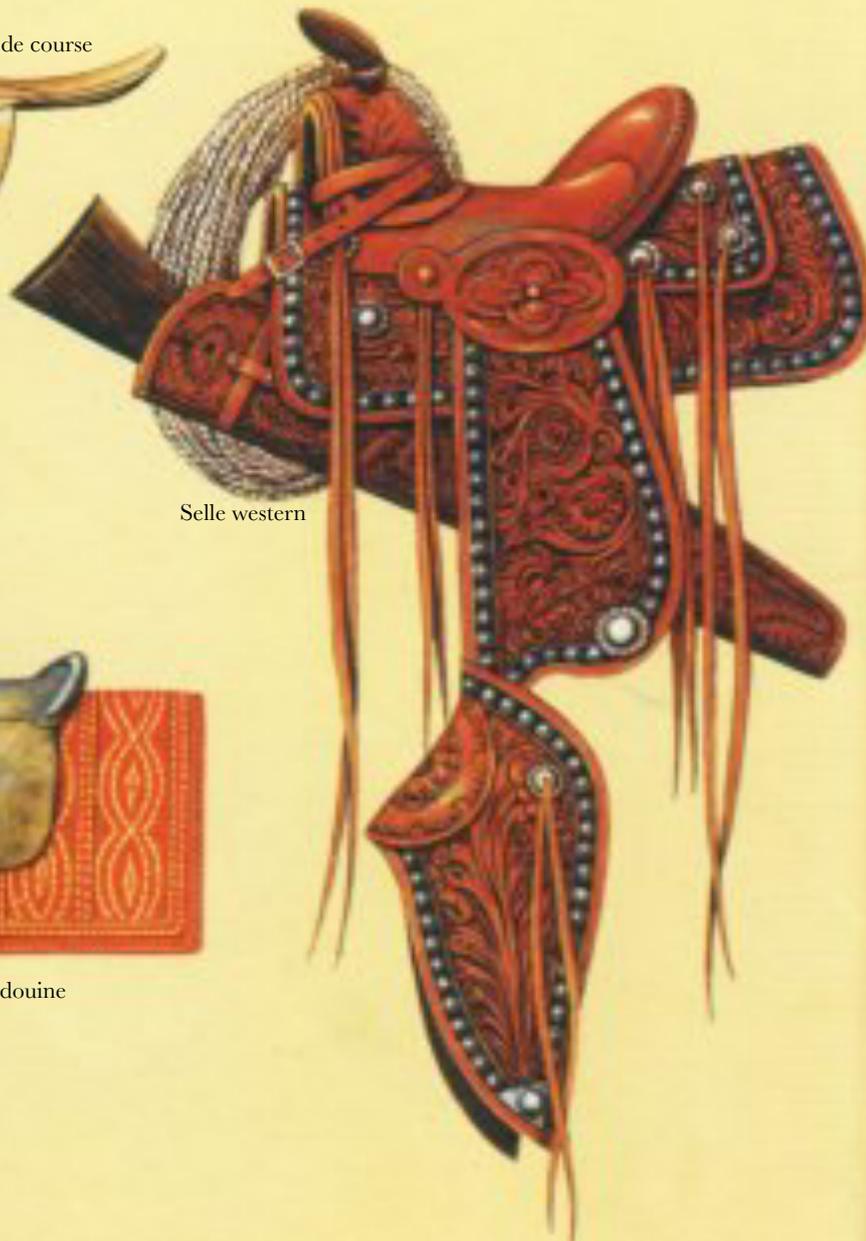
Selle anglaise



Selle de course



Selle d'amazone



Selle western



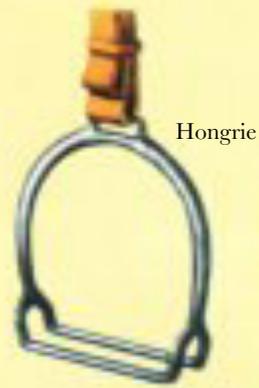
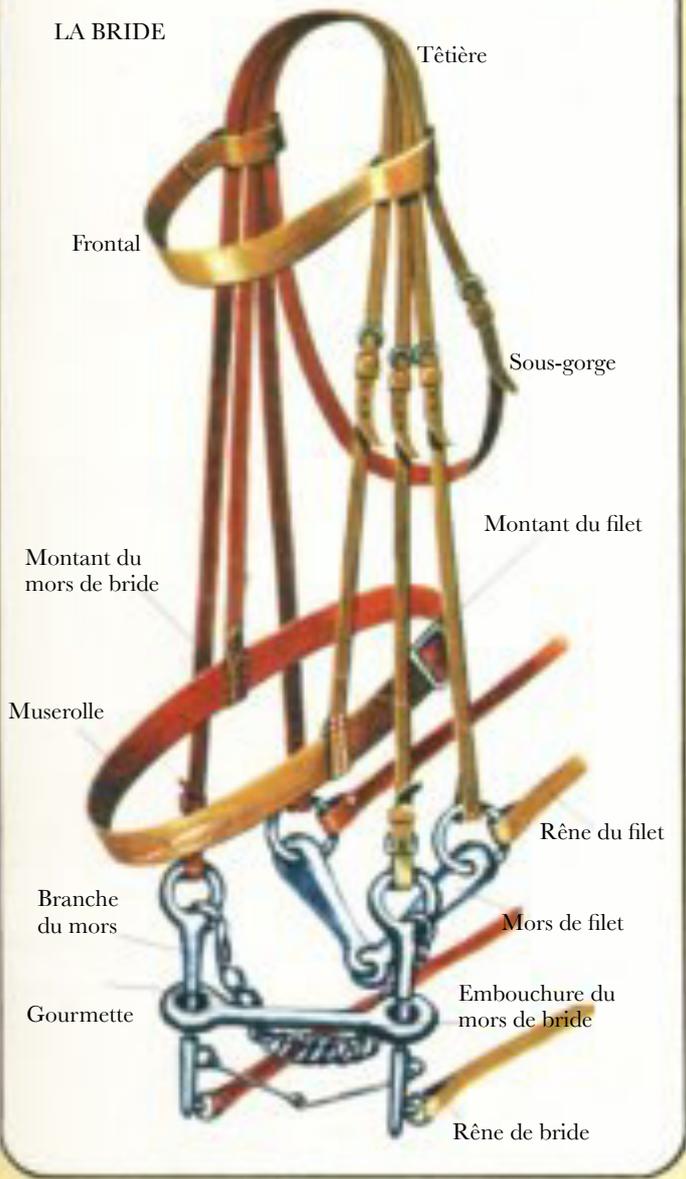
Selle australienne



Selle bédouine

ETRIER DU MONDE ENTIER

LA BRIDE



HARNAIS

Attelage « en file » ou « en tandem » de la fin du siècle dernier.



# LA VIE PRYVE DES ANIMAUX

## Le cheval et l'Homme

Par RINALDO D. D'AMI

Adaptation de Daniel  
Alibert-Kouraguine



Réalisation produzioni editoriali d'Ami

Illustrations :

A. Bioletto, S. Borella, S. Budicin, S. Burak, Z. Burian, J. H. Cracknell, G. de Gaspari, A. di Gennaro,  
B. Faganello, A. Micheluzzi, A. Montereale, A. Schiavon, H. Seabright, G. Signorello, G. Vigotti.

Couverture : P. Joubert, J. M. Miralles.

Photo Hachette

© Casa editrice AMZ  
e Produzioni Editoriali d'Ami, Milano, 1978.

© Hachette pour l'édition française, Paris, 1980.

## LE GOUT DU MORS

Un jour, l'homme des temps préhistoriques cessa de considérer le cheval comme un vulgaire gibier tout juste bon à être dépecé pour sa viande et sa peau.

Il eut en effet l'idée de le capturer vivant, puis de le dompter pour en faire sa monture.

Ce fut le début d'une très longue et fructueuse collaboration.

Sans doute fallut-il dépenser des trésors de patience et d'astuce pour parvenir à maîtriser des animaux qui vivaient en totale liberté depuis des millions d'années.

Mais l'homme est lui-même une créature obstinée et le cheval dut finalement se plier à sa volonté, accepter d'être monté et dirigé : il apprit à connaître le contact de la selle et le goût du mors, à obéir aux sollicitations des jambes de son cavalier, aux injonctions des rênes.

Des lors, l'homme et le cheval étaient prêts à affronter ensemble l'espace, la fatigue et le risque : ils pouvaient partir à la conquête du monde.





## LA CAPTURE

Ce cow-boy vient de prendre un Mustang au lasso.  
C'est la fin de la vie sauvage, de la liberté.

## AUX MAINS DE L'HOMME

Capturé, dompté, enfermé dans un enclos, le cheval est désormais soumis à l'homme.

Pour nos ancêtres préhistoriques, le début de cette domestication fut une étape aussi importante que l'essor du machinisme aux temps modernes.

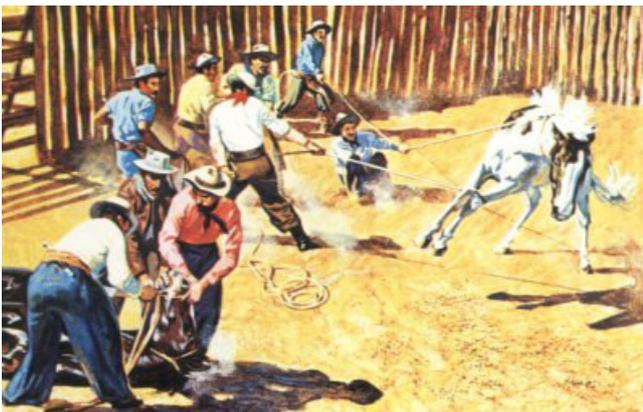
C'est que, dès lors, l'homme allait pouvoir se déplacer rapidement, parcourir de grandes distances, transporter de lourdes charges plus facilement qu'auparavant.

Pour affirmer sa prise de possession et se prémunir contre d'éventuels voleurs, il marqua son cheval d'un signe distinctif.

Pour l'empêcher de se blesser aux aspérités du chemin, il lui mit des fers aux pieds.

Pour le monter et le diriger avec plus d'aisance et de facilité, il lui imposa une selle, des rênes, un mors.

Et puis, il s'efforça de canaliser et d'améliorer ses qualités naturelles, de le rendre plus souple, plus rapide, plus puissant.



## AU CORRAL

Ces gauchos d'Argentine ont capturé des chevaux sauvages qu'ils ont amenés dans un enclos, le corral. La première partie du domptage va consister à les immobiliser au sol pour les équiper d'un harnachement sommaire.

C'est une méthode un peu brutale qui permet de briser les premières résistances du cheval.

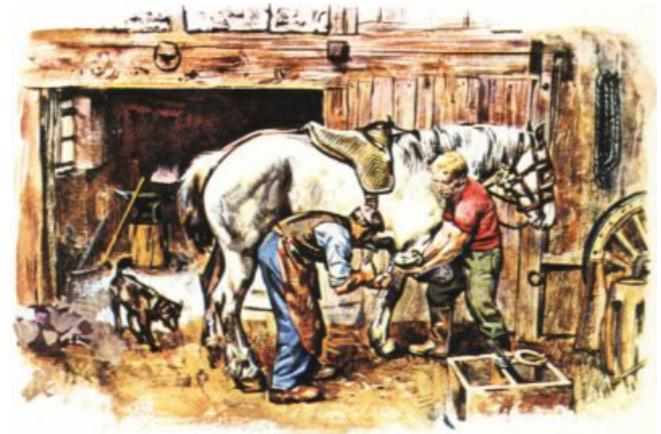


### MARQUE AU FER ROUGE

Le marquage des chevaux est un moyen d'identification qui varie selon les régions.

La méthode la plus répandue dans le monde est la ferrade : elle consiste à imprimer au fer rouge la marque du propriétaire (initiales, chiffre, dessin, etc.) sur le haut du sabot, la cuisse, l'encolure ou la croupe de l'animal comme le font les cosaques de notre illustration.

Autre procédé également très courant : une entaille à l'oreille.



### CHEZ LE MARECHAL-FERRANT

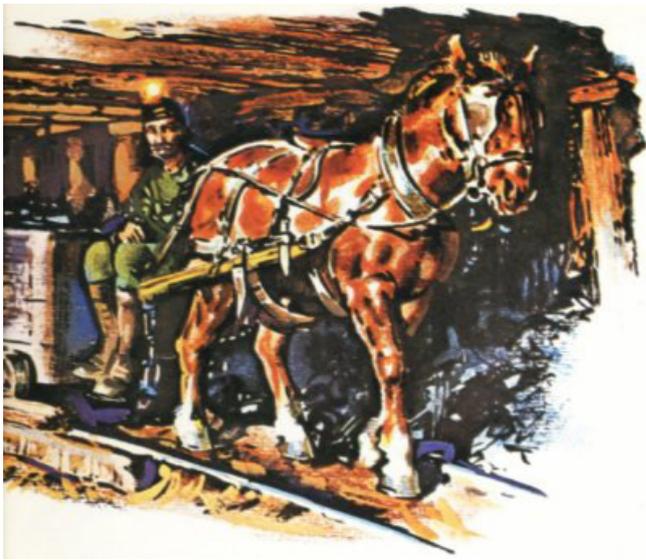
Le maréchal-ferrant est le « chasseur » du cheval : en une succession de gestes sûrs et précis, il prépare et met en place les fers qui vont protéger la corne des sabots d'une usure trop rapide, mais aussi d'éventuels accidents.

### A L'ECOLE

L'école du cheval, c'est le débouillage et le dressage qui lui permettent de développer ses aptitudes naturelles, de corriger ses défauts et d'apprendre à obéir.

Le travail à la longe (ci-dessous) est la base de cet apprentissage.





### AU FOND DES MINES

Des chevaux et des poneys furent couramment utilisés dans les mines pour tirer les wagonnets chargés de minerais.

Leurs conditions de vie étaient extrêmement pénibles, car on ne les remontait à la surface que de loin en loin pour de courtes « vacances ».



### L'ESCLAVAGE

L'un des travaux les plus ingrats auxquels furent consacrés les chevaux et les ânes (comme ici) fut de tourner des journées entières pour actionner une meule à broyer le grain ou une noria servant à remonter l'eau d'un puits d'irrigation.

### CE CHEVAL AU TRAVAIL

Le cheval est, avec le chien, l'un des premiers animaux que l'homme domestiqua pour le seconder dans diverses tâches de sa vie quotidienne.

Et les débuts de cette collaboration remontent à plus de 10 000 ans.

Par la suite, il y eut aussi les ânes, les bœufs, les chameaux, les rennes.

Mais le cheval demeura l'auxiliaire privilégié, tant par l'importance de sa répartition à travers le monde, que par l'étendue de ses possibilités.

Et pour prix de ses services, il acquit l'assurance de survivre : car sans l'élevage systématique et attentif dont il fit l'objet, il aurait sans doute disparu, comme ont disparu presque toutes les races d'équidés sauvages.

Ce dernier rôle a perdu évidemment beaucoup de son intérêt depuis l'invention du chemin de fer et de l'automobile.

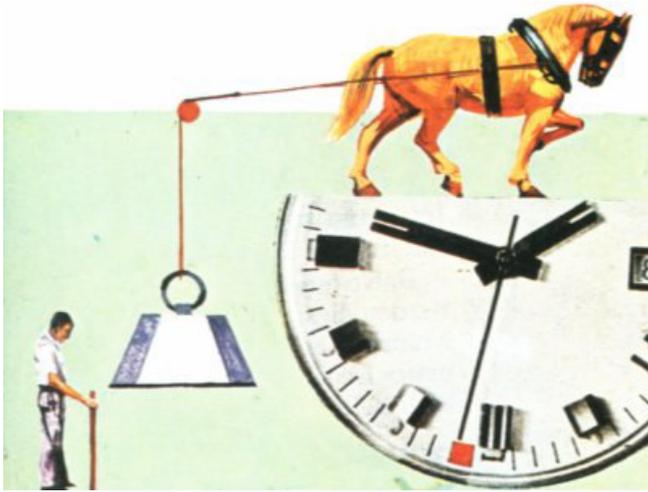
Mais, pendant des siècles et jusqu'à une époque relativement récente, le cheval fut l'élément moteur le plus universellement répandu et l'auxiliaire indispensable des principales activités humaines, à la guerre comme en temps de paix : pour tirer la charrue ou les canons, les diligences ou les péniches.

### AU FIL DE L'EAU

Le halage des bateaux le long des voies navigables se pratique encore aujourd'hui dans quelques régions d'Europe.

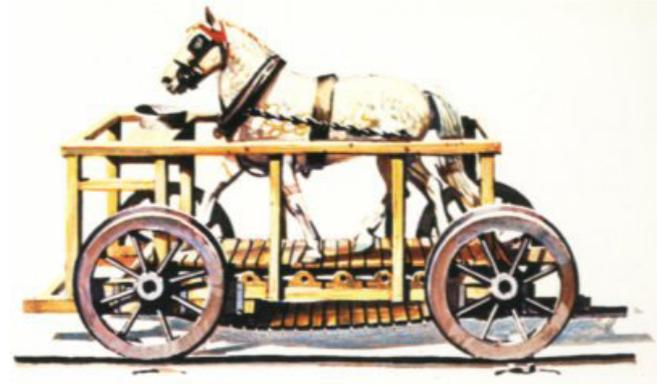
L'illustration représente un attelage de ce type sur le canal de l'Erié en Amérique, du nord, aux alentours de 1830 : l'embarcation est un coche d'eau, réservé exclusivement au transport des voyageurs et du courrier.





### L'UNITE DE PUISSANCE

Le cheval-vapeur (CV) est une unité de mesure qui correspond à la puissance nécessaire pour soulever de un mètre, en une seconde, un poids de 75 kilos.



### UNE CURIEUSE INVENTION

En 1829 fut brevetée en Angleterre cette « locomotive » d'un genre un peu particulier : les pas d'un cheval faisaient tourner un tapis roulant dont le mouvement se transmettait aux roues par des engrenages.



### LES FEUX DE POSITION REGLEMENTAIRES

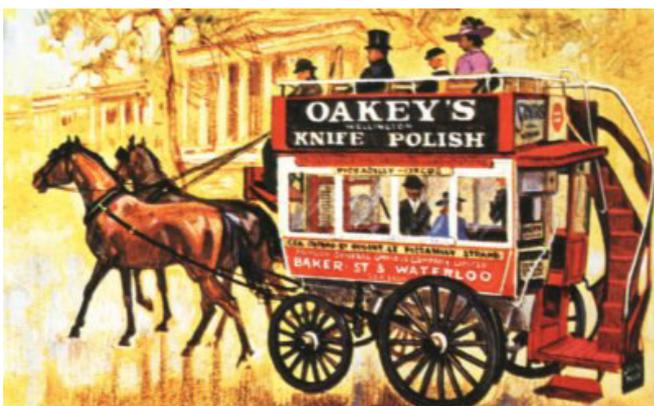
A Londres, les policiers à cheval sont dotés, selon le règlement de petits feux rouges destinés à signaler leur position lorsqu'ils sont en service de nuit.

### LES TRANSPORTS EN COMMUN

En ville comme sur les routes, les attelages de chevaux assuraient le transport en commun des voyageurs jusqu'au début de ce siècle.

Ici, un ancien omnibus à deux chevaux dans les rues de Londres.

Certains autobus actuels ont conservé la tradition de la galerie en étage, « l'impériale ».



### LA COURSE CONTRE LE FEU

Autrefois, dans certaines villes américaines entièrement construites en bois, le feu était un danger redoutable.

Aussi au moindre appel les pompes à incendie dévalaient-elles les rues au grand galop de leur attelage : mieux valait alors ne pas se trouver sur leur passage !.



## LE CHAR DE GUERRE ÉGYPTIEN

Les pharaons et les dignitaires de l'ancienne Egypte allaient au combat sur des chars de guerre légers et rapides qu'ils manœuvraient avec virtuosité pour de fulgurantes incursions dans les rangs ennemis.

C'est sur un char de ce type que Ramsès II (13<sup>e</sup> Eme siècle avant. Jésus-Christ.) mena victorieusement ses troupes à la victoire contre les Hittites à la bataille de Kadesh.



## DES SABOTS ET DES ROUES

C'est surtout comme animal de trait que le cheval joua un rôle irremplaçable dans l'évolution sociale, économique et technique de l'humanité.

Dès l'invention de la roue, en effet, il fut attelé à des véhicules de toutes tailles et de toutes formes utilisés pour la guerre ou pour le commerce, pour l'agriculture ou pour le plaisir.

Il y eut d'abord le char primitif formé de deux axes assemblés en croix (l'axe des roues et le timon de l'attelage) auquel on ajouta une petite caisse pour protéger le conducteur.

Puis vint le char à quatre roues, plus pesant et plus lent, mais plus pratique pour transporter des chargements importants sur de grandes distances : puis les carrosses et les diligences et les calèches et les omnibus.

Une histoire aux multiples épisodes, qui dura des millénaires et prit fin tout récemment avec l'avènement du train, de l'automobile et de l'avion.

Longtemps, le harnais de trait fut essentiellement constitué par une forte sangle passée autour du corps du cheval dont elle oppressait la respiration et limitait, de ce fait, la puissance et l'efficacité.

Et c'est seulement au moyen âge que se généralisa l'usage du collier de traction appuyant sur les épaules sans plus de gêne désormais pour l'animal.

## UNE ERREUR QUI DURA DES SIECLES

Avant l'apparition du collier de traction, appuyant sur les épaules, les chevaux de trait étaient attelés au timon par une sangle qui leur comprimait la cage thoracique et les empêchait de respirer normalement.



## FOUETTE, COCHER !

En dépit de leur mauvais état permanent, les routes d'Europe furent sillonnées pendant des siècles par des attelages de toutes sortes, des plus lourds au plus légers.

Les voyages étaient de véritables expéditions, parfois dangereuses, presque toujours inconfortables.



## ET PUIS, VINT LA VAPEUR

Le train, le « cheval de fer », fut le premier concurrent mécanique des attelages.

Ici, l'inauguration, en 1825, de la ligne Stockton-Darlington, en Grande-Bretagne, qui fut la première à assurer le transport régulier des voyageurs.



## LE CADRE NOIR DE SAUMUR

Fondée dans les années 1760, l'École de cavalerie de Saumur est un véritable conservatoire des traditions équestres de la France.

Ici, trois écuyers du célèbre Cadre noir exécutent un « air » de Haute Ecole, la courbette.



## LE CHEVAL A L'UNIVERSITE

Les premiers traités d'équitation remontent à l'Antiquité.

L'un des plus connus est celui de Xénophon, un général et historien grec qui vécut de 430 à 355 ans avant Jésus-Christ.

Mais, en fait, c'est seulement à partir de la Renaissance que l'art équestre commença à faire l'objet d'études systématiques et approfondies dans des écoles et des académies spécialisées.

Car, jusqu'alors, les cavaliers européens montaient avec une certaine lourdeur aggravée en temps de guerre par le poids de leur armement, et recherchaient l'efficacité plutôt que la grâce.

Mongols et Arabes, de leur côté, faisaient certes preuve d'une indéniable virtuosité manœuvrière : mais celle-ci était due principalement à la légèreté de leur équipement et de leurs montures, car eux non plus ne se souciaient guère de style.

L'équitation académique est donc véritablement née au 16<sup>ème</sup> siècle.

D'abord en Italie, élèves (Grisone, Pignatelli).

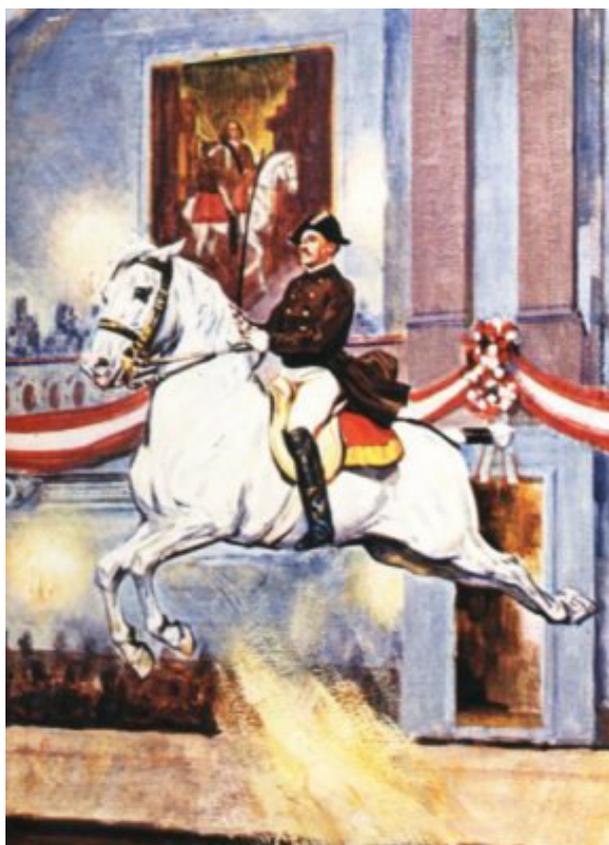
Puis en France (La Broue, Pluvinel) où enseigna, au siècle suivant, l'un des premiers grands théoriciens de l'équitation « en finesse », François Robichon de La Guérinière.

Celui-ci disait : « La grâce est un si grand ornement pour un cavalier et en même temps un si grand acheminement vers la science, que tous ceux qui veulent devenir hommes de cheval doivent avant toutes choses employer le temps nécessaire pour acquérir cette qualité ».

## L'ECOLE ESPAGNOLE DE VIENNE

Tous les matins, dans le magnifique manège du Hofburg, l'ancienne résidence de la cour impériale autrichienne, le public peut assister à l'entraînement des écuyers de la prestigieuse École espagnole de Vienne.

Fondée en 1729, cette école doit son nom à la lointaine ascendance andalouse de ses chevaux Lipizzans dont la race fut créée près de Trieste, dans les haras de Lipizza.





### MONTE CLASSIQUE & MONTE SPORTIVE

Pour l'équitation sportive d'extérieur, la collaboration de l'homme et du cheval peut se concevoir selon deux méthodes que symbolisent les illustrations ci-dessus.

Comme on peut le constater, en effet, ces deux cavaliers ne s'y prennent pas de la même façon pour descendre une pente dont l'inclinaison a d'ailleurs été volontairement exagérée pour mieux souligner la différence des attitudes.

A gauche, c'est la méthode académique traditionnelle, celle qui fut enseignée dans toutes les écoles européennes jusqu'à la fin du siècle dernier : le corps tendu vers l'arrière, les jambes raidies dans les étriers portés très bas, le cavalier exerce une pression sévère sur le mors pour retenir sa monture à laquelle il ne laisse aucune initiative.

A droite, en revanche, c'est la méthode moderne dont l'initiateur fut un écuyer italien, Federico Caprilli (1868-1907) : l'attitude est plus souple, la tenue de rênes plus légère : le cavalier laisse plus de liberté au cheval dont il contrôle les mouvements avec discrétion.



## FRANCHIR L'OBSTACLE

Sauter des obstacles fait partie des aptitudes naturelles du cheval.

Mais sauter des obstacles avec un cavalier sur son dos demande un entraînement patient et rigoureux visant à obtenir une parfaite collaboration de l'homme et de sa monture.

## LE STYLE ET L'EFFICACITE

Les prestigieux exercices de virtuosité de la Haute Ecole ne constituent qu'un aspect de l'art équestre. Ses traditions séculaires se perpétuent également dans de multiples clubs hippiques où l'on pratique l'équitation sportive à tous les niveaux.

Avec l'extension des loisirs, depuis la Seconde Guerre mondiale, le nombre des cavaliers amateurs n'a cessé d'augmenter et les compétitions attirent un public de plus en plus important.

Mais ceux qui rêvent de s'illustrer dans les concours et de suivre les traces de Pierre Jonquères d'Oriola ou de Janou Lefèbre doivent commencer par le commencement : s'inscrire dans un club affilié à la Fédération française des sports équestres pour y apprendre les rudiments et y gravir progressivement les échelons qui leur permettront d'acquérir le style et l'efficacité.

## LE PAS, LE TROT, LE GALOP, L'AMBLE

Le pas, le trot et le galop sont des allures naturelles du cheval.

L'amble est une allure artificielle ou forcée qui consiste à se déplacer en avançant simultanément les deux membres du même côté : l'antérieur droit et le postérieur droit, puis l'antérieur gauche et le postérieur gauche.

Le pas est une allure à quatre temps au cours de laquelle le cheval a toujours au moins deux pieds en contact avec le sol.

Le trot est une allure sautée à deux temps séparés par une phase de suspension.

Le galop est également une allure sautée, mais à trois ou à quatre temps.



Pas



Trot



Amble



Galop



### HAIES, BARRES, MURS, RIVIERES

Les obstacles d'un parcours de saut sont de plusieurs sortes dont certains peuvent éventuellement se combiner : les obstacles droits, les larges, les banquettes, les rivières. Ceux de notre illustration font partie des plus classiques. Ce sont, de gauche à droite et de haut en bas : doubles barres, mur, oxer, rivière précédée d'une haie barrée, barres de Spa. L'obstacle doit être abordé avec détermination par le cavalier qui se soulève légèrement au-dessus de sa selle pour favoriser l'impulsion de sa monture : si celle-ci sentait la moindre hésitation, elle pourrait refuser de sauter.

### MONTER EN AMAZONE

Prérogative féminine (ici la reine Elisabeth II d'Angleterre au cours d'un défilé militaire), la monte en amazone nécessite une selle spéciale permettant de mettre les deux Jambes du même côtés côté gauche.

C'est une méthode élégante : mais elle est moi pratique que la monte à califourchon avec une Jambe de chaque côté, adoptée aujourd'hui par la grande majorité des cavalières.





### QUI EST LE PLUS RAPIDE ?

Nous ne savons rien des toutes premières courses de chevaux, car elles eurent lieu à une époque où l'écriture n'existait pas.

Dès les débuts de la domestication, en effet, des cavaliers préhistoriques devaient se lancer des défis, par jeu, mais aussi pour apprécier la valeur de ces animaux dont ils découvraient les surprenantes possibilités : « Voyons qui est le plus rapide ! Prêts ? Allons-y ! » .

Par la suite, durant l'Antiquité, de nombreuses chroniques font état de courses organisées en Mésopotamie et en Egypte : puis en Grèce et à Rome où, comme on l'a vu, les furieuses galopades des biges et des quadriges étaient suivies par des foules immenses et passionnées.

Mais c'est en Grande-Bretagne, dès le 13 Eme siècle, que fut inaugurée la tradition des courses hippiques comparables à celles que nous connaissons actuellement et destinées, en principe, à l'amélioration de la race chevaline.

L'une des plus anciennes est le célèbre Derby d'Epsom, fondé en 1782.

D'une façon générale, on distingue aujourd'hui les courses de galop sur plat, d'obstacles au galop et de trot.

Toutes sont strictement réglementées et placées sous la surveillance de juges et de commissaires.

En outre, l'arrivée est soumise à un contrôle photographique permettant de départager les concurrents avec précision en cas de litige.

### GRAND PRIX

Après ce tournant, c'est la dernière ligne droite avant l'arrivée.

Le moment est venu pour les jockeys de pousser leurs chevaux à fond, car tout va se jouer maintenant !.



### LA « SECONDE ALLURE »

Entre le pas et le galop, le trot est la « seconde allure » naturelle du cheval, celle qui lui convient le mieux pour tirer rapidement des véhicules légers.

Des races ont d'ailleurs été spécialement sélectionnées et entraînées pour participer aux épreuves de trot attelé.

Durant celles-ci, le cheval ne doit pas prendre d'autre allure sous peine d'être disqualifié.

### UNE COURSE DANGEREUSE

L'une des plus spectaculaires courses d'obstacles est le Grand National Steeple-Chase de Liverpool, en Grande-Bretagne. Inauguré en 1839, il compte une trentaine d'obstacles difficiles répartis sur un parcours de 7200 m, qui met chevaux et cavaliers à rude épreuve : en 1931, un seul concurrent parvint à l'arrivée et, en 1951, trois seulement (sur trente-six !) terminèrent sans chute.



## LES JEUX EQUESTRES

Il existe de très nombreux jeux équestres, dont certains, comme le polo, sont pratiqués dans le monde entier alors que d'autres, comme le bozkashi d'Afghanistan, demeurent circonscrit à une seule région.

Inspirés par des activités aussi diverses que les jeux de balle, la chasse ou le tir à l'arc, ils ont tous en commun d'avoir été conçus pour cultiver et mettre en valeur la parfaite collaboration de l'homme et du cheval, la virtuosité du cavalier et les aptitudes de sa monture.

### LE POLO

L'un des jeux équestres les plus anciens est le polo, né au pied de l'Himalaya près de quinze siècles avant notre ère.

Il se répandit par la suite dans presque toute l'Asie et notamment en Perse, où il fut pratiqué par Alexandre le Grand, et en Inde où il fut découvert au 19<sup>e</sup> siècle par les Anglais qui le firent connaître en Europe.

Une partie de polo se déroule en six ou huit « chukkas » de 7 minutes 30.

Chaque équipe se compose de quatre cavaliers qui s'efforcent d'amener une balle dans les buts adverses en se servant d'un maillet à long manche souple.





### LA LANCE ET LE PIQUET

Attacher un piquet du sol à la pointe de la lance et en plein galop est un exercice de virtuosité que l'on retrouve dans la plupart des pays à traditions équestres. Ci-dessus, de gauche à droite : un cavalier du Pakistan, un « mounty » de la Police montée canadienne et un cavalier jordanien.

### LE « PIG STICKING »

C'est en Inde, au 19<sup>e</sup> siècle, que les Anglais imaginèrent de chasser le sanglier à cheval en le tuant à l'épieu en pleine course, au lieu de le « servir » de pied ferme comme dans une chasse à courre traditionnelle.

### LE PATO

Le pato est un jeu équestre argentin d'origine indienne. Initialement, il consistait pour des cavaliers à se disputer un canard (pato, en espagnol) cousu dans un sac de cuir. C'était une distraction brutale, d'autant que, parfois, les concurrents n'hésitaient pas à se servir de leur couteau pour écarter leurs adversaires, Aujourd'hui, le pato est un véritable sport, strictement réglementé, qui s'apparente au handball et au basket : le jeu consiste, pour les deux équipes en présence, à faire entrer dans le but adverse (un filet placé en haut d'un piquet) le pato, une grosse balle pourvue de poignées pour qu'on puisse la saisir facilement.



## EN PISTE !

Depuis toujours, ou plus exactement depuis que le cheval a été domestiqué, de nombreux cavaliers se sont livrés à des exercices équestres destinés à démontrer leur adresse et leur courage ou à mettre en valeur la grâce et la docilité de leur « plus noble conquête ».

Ainsi naquirent toutes sortes de voltiges et de chorégraphies dont on retrouve les traces depuis l'Antiquité à travers l'histoire des écuyers acrobates et des somptueux carrousels.

Et puis il y eut le cirque.

Car le cirque moderne est né du cheval : créé à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle à l'initiative d'un Anglais, Philip Astley, ses premiers spectacles furent exclusivement équestres : clowns, acrobates et jongleurs n'étaient à l'origine que des prétextes ou des faire-valoir pour agrémenter les prouesses des cavaliers.

Depuis cette époque, le cirque a beaucoup évolué en se diversifiant : mais les numéros équestres y sont toujours à l'honneur, même dans les pays où l'équitation n'a plus de traditions profondes, comme en Chine.

Le cheval de cirque « travaille » dans plusieurs types de spécialités dont les plus classiques sont : la Haute École, la voltige et « en liberté ».

## LA GROUPE ENDUITE DE RESINE

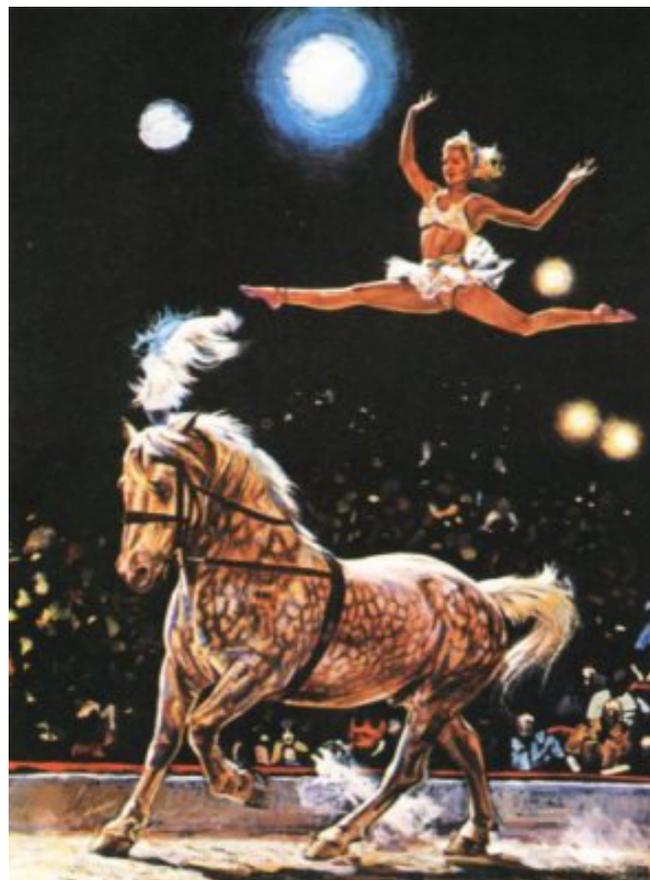
Ces acrobates sont en train de former une pyramide humaine sur le dos de trois chevaux qui trottent autour de la piste.

Pour ce genre de numéros, les artistes de cirque enduisent de Colophane (une sorte de résine) la croupe des chevaux pour obtenir une meilleure adhérence.



## HOP LA !

L'un des numéros équestres les plus traditionnels du cirque est celui de la danseuse en tutu exécutant pirouettes, sauts et entrechats sur le dos d'un cheval qui tourne autour de la piste.





### LE CHAR ROMAIN

Ce grand classique des numéros équestres s'appelle le « char romain » : debout sur deux montures qui figurent le char antique, l'acrobate conduit au grand galop un attelage de plusieurs chevaux.

Il en existe diverses variantes avec, notamment, des passages d'un animal sur l'autre et des sauts en voltige.



### UN CAVALIER DANGEREUX

Le Cirque de Moscou a présenté l'une des attractions les plus spectaculaires et les plus difficiles à réaliser : un tigre montant en croupe d'un cheval recouvert d'une peau de zèbre, soigneusement matelassée.

C'est un extraordinaire numéro de dressage, car il faut vaincre à la fois les instincts sanguinaires du félin et l'appréhension bien compréhensible du cheval.

### LES CHEVAUX « EN LIBERTE »

En dépit de son nom, la présentation des chevaux « en liberté » est l'aboutissement d'un long travail de dressage : il permet d'obtenir d'un groupe de chevaux empanachés toutes sortes de figures (courbettes, pas de valse, voltes, etc.) qui se succèdent en un élégant ballet.



## SUR LES AILES DU REVE

Pégase, un célèbre cheval ailé de la mythologie grecque, fut la monture de Zeus, le roi des dieux. Symbole de l'inspiration poétique, il avait fait naître d'un coup de sabot la source où venaient boire les muses.



## MYTHES ET LEGENDES

Le cheval a joué un tel rôle dans l'histoire de l'humanité qu'il a inspiré maints récits légendaires dont on trouve des exemples dans la plupart des grands cycles mythologiques du monde entier.

Monture des héros et des dieux, souvent déifié lui-même, il galope ainsi depuis des siècles dans l'imagination des hommes, soit sous sa forme normale, soit sous l'aspect de créatures fantastiques telles que centaures, licornes et hippogriffes.

Amical ou inquiétant, éternel ou éphémère, il est le véhicule de rêves et de symboles innombrables que l'art et la littérature ont perpétués jusqu'à nos jours en une immense chevauchée : des Quatre cavaliers de l'Apocalypse aux fringantes montures des justiciers de nos modernes Westerns, en passant par les puissants destriers des chroniques médiévales.

« Tout homme porte un cheval dans son cœur » dit d'ailleurs un vieux proverbe cosaque, tant il est vrai que cet animal n'a jamais cessé de faire vibrer notre imagination.

## L'HIPPOGRIFFE

Mi-cheval, mi-griffon, comme son nom l'indique, l'hippogriffe apparaît dans de nombreux récits légendaires du Moyen Age et de la Renaissance. En dépit de son aspect effrayant, il est généralement le compagnon de héros volant au secours des opprimés.

## LA LICORNE

Autre animal fabuleux des légendes européennes, la licorne symbolisait, dans l'Antiquité, la force et la pureté. Elle figure dans maintes œuvres d'art du Moyen Age et notamment dans une célèbre tapisserie exposée au musée de Cluny, à Paris.





### MI-HOMMES, MI-CHEVAUX

La légende des centaures a sans doute été inspirée par les premières incursions de cavaliers pillards parmi des populations qui n'avaient encore jamais vu de chevaux.

Dans la plupart des récits de la mythologie grecque, ce sont d'ailleurs des créatures sauvages et brutales.

### LE CHEVAL DE TROIE

Qui ne connaît le célèbre stratagème imaginé par Ulysse pour venir à bout des Troyens assiégés ? Grâce à un immense cheval de bois dans lequel ils s'étaient dissimulés, des guerriers grecs parvinrent à s'introduire dans la ville dont ils massacrèrent les sentinelles.



### HUIT SABOTS POUR UN SEUL CHEVAL

Dans la mythologie germanique et scandinave, le dieu Wotan, ou Odin, chevauche un fabuleux coursier pourvu de quatre paires de membres : il galope plus vite que le vent et aucun obstacle ne lui résiste.





### LA FLECHE DU PARTHE

Pour protéger la retraite, les Parthes chevauchaient leur monture à l'envers, tournés vers la croupe, ce qui leur permettait de tirer sur leurs poursuivants avec plus de précision.

### LE CHEVAL DANS L'ANTIQUITE

Pour aborder les grandes étapes de l'histoire du cheval à travers les âges, nous commencerons par l'Antiquité, car les temps préhistoriques ont déjà été largement évoqués dans un précédent volume, *Le Cheval*, qui complète celui-ci. Pour la plupart des peuples de l'Antiquité, la possession d'un cheval était un élément de prestige réservé seulement aux personnalités d'un certain rang social.

Ainsi, en Grèce, les cavaliers formaient une sorte d'aristocratie, de même qu'à Rome où la classe équestre venait au deuxième rang de la hiérarchie politique, aussitôt après la plus puissante, celle des sénateurs.

C'est que l'entretien d'un cheval pour la guerre comme en temps de paix nécessitait un certain niveau de fortune que seule possédait une minorité privilégiée : telle fut l'origine de la chevalerie dans la plupart des pays européens.

Dès cette époque, les chroniques militaires font état de la remarquable efficacité de la cavalerie sur les champs de bataille : virtuosité tactique des Parthes et des Scythes, prodigieuse chevauchée d'Alexandre le Grand qui se conquiert un empire au galop de sa monture, le célèbre Bucéphale.

Le début d'une épopée qui devait durer des siècles.

### UN ETERNEL SUJET D'INSPIRATION

De la préhistoire à nos jours, le cheval est un thème qui inspira de nombreux artistes, tel Phidias, le célèbre sculpteur grec, qui décora le Parthénon d'Athènes (5<sup>e</sup> Eme siècle avant. Jésus-Christ).





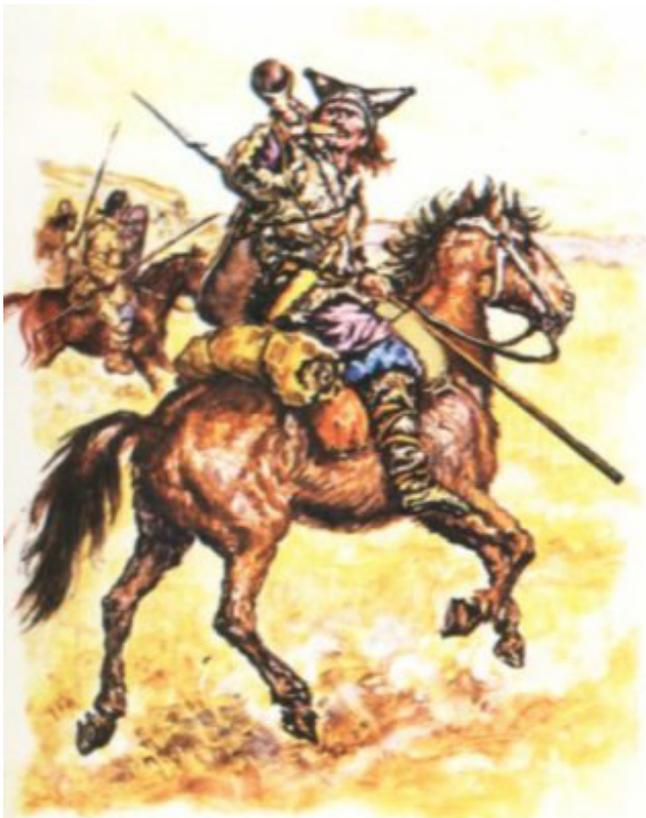
### CHEVAUX CONTRE ELEPHANTS

A plusieurs reprises (d'abord contre Pyrrhus, puis contre Hannibal), les légions et la cavalerie romaines durent affronter des adversaires formidables et surprenants : des éléphants équipés de tours en bois abritant des archers.

Face à ces vivants chars de combat, les cavaliers parvenaient difficilement à maîtriser l'affolement de leurs montures.

### GERMANS ET CELTES

Gerains et Celtes furent également d'excellents cavaliers dont les fougueux assauts contribuèrent pour une bonne part au déclin du puissant Empire romain.



### UN CHEVAL SENATEUR

Surprenante aventure que celle d'Incitatus, le cheval préféré de l'empereur romain Caligula. Monté sur le trône à 25 ans, à la mort de Tibère, en l'an 37 de notre ère, Caligula donna rapidement des signes de folie et transforma son règne en une succession de débauches et d'extravagances. C'est ainsi, notamment, qu'il décida un jour de nommer sénateur son cheval favori : on lui construisit une somptueuse écurie en marbre et chacun, désormais, dut lui rendre les honneurs sous peine de subir les pires châtiments.





### LE FLEAU DE DIEU

« Là où mon cheval est passé, l'herbe ne repousse plus ! » disait Attila, le « fléau de Dieu ».  
Et, de fait, ce roi des Huns ravagea l'Italie jusqu'à Rome et la Gaule jusqu'à Lutèce, pillant et brûlant tout sur son passage.



### LES CATAPHRACTAIRES

Chez de nombreux peuples orientaux de l'Antiquité, une partie de la cavalerie était équipée d'armures qui protégeaient entièrement le corps des cavaliers et celui de leurs montures. Cette armure, la cataphracte, était constituée de toile recouverte de plaquettes métalliques disposées comme des écailles. Les plus célèbres cataphractaires, ceux de Byzance, furent maintes fois confrontés aux hordes barbares.

### LES GRANDES INVASIONS

Au début de notre ère, certaines populations nomades d'Asie, poussées par la famine, commencèrent à refluer vers l'Ouest en quête de nouveaux pâturages et des territoires plus giboyeux.

Ils déclenchèrent ainsi des vagues successives de migrations conquérantes qui déferlèrent sur l'Europe occidentale à partir du 3<sup>e</sup> siècle et finirent par provoquer l'effondrement de l'Empire romain.

Ainsi commencèrent les Grandes Invasions qui allaient marquer l'histoire européenne jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Désignés couramment sous le terme général de « Barbares », ces redoutables pillards ne constituaient pourtant pas un ensemble homogène mais se répartissaient en plusieurs peuples tels que Huns, Vandales et Goths.

Tous, cependant, avaient en commun d'être de remarquables cavaliers, habitués à se déplacer rapidement au galop infatigable de leurs petits chevaux des steppes.

Toute leur tactique reposait d'ailleurs sur cette mobilité.

Celle-ci déconcerta longtemps leurs adversaires habitués aux lentes manœuvres inaugurées par les légions romaines et reprises ensuite par il eut les occidentale lourdement armée.

Et puis, il y eut les Arabes qui l'irrésistible élan ne fut brisé qu'en 732 à Poitiers par Charles Martel.

Enfin, les ultimes invasions conquérantes de cavaliers venus d'Asie furent, à partir du 13<sup>e</sup> siècle, celles des Mongols qui parvinrent jusqu'en Europe orientale.

### LES CAVALIER ARABES

Sur leurs infatigables et robustes petits chevaux, les Arabes soumièrent à l'islam un immense empire qui s'étendit de l'Inde jusqu'aux Pyrénées.

Au combat, leur efficacité reposait essentiellement sur une très grande mobilité qui déconcertait leurs adversaires.



## LES CAVALIERS BARDES DE FER

A Poitiers, l'élan des fougueux petits chevaux arabes est venu se briser contre une muraille compacte et redoutable : celle des cavaliers francs et de leurs robustes destriers.

Robustes et massives sont en effet les montures de guerre de l'époque médiévale, car il leur faut supporter le poids d'un équipement considérable.

Solidement planté en selle, le cavalier bardé de fer est armé d'une lance peu maniable et d'une lourde épée, voire d'une masse d'arme.

Il forme avec son cheval un bloc imposant, mais peu rapide et dont les possibilités manœuvrières sont relativement limitées.

Et puis, s'il vient à être désarçonné, c'en est fait de lui : incapable de se relever, il est à la merci d'un coup de couteau au défaut de son arme, c'est-à-dire sous le bras ou entre le heaume et la cuirasse.

Tel était donc cet homme-cheval qui régna sur tous les champs de bataille du Moyen Age : centaure puissant et vulnérable, tout à la fois, dont l'essor des armes de jet et surtout de l'artillerie entraîna le déclin à partir de la guerre de Cent Ans.



## SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Deux Croisés en Terre sainte : un archer à cheval et un fantassin.

## LE DECLIN DES ARMURES

L'âge d'or des cavaliers bardés de fer eut son apogée avec les Croisades et son déclin durant la guerre de Cent Ans (1337-1453).

Peu à peu, en effet, la cavalerie cessa d'être la puissante « reine des batailles ».

Car l'infanterie joua un rôle de plus en plus décisif grâce à l'amélioration de l'armement dont elle était dotée.

Ci-dessous, la bataille d'Azincourt (1415) qui fut, à ce titre, significative : en dépit de sa supériorité numérique, la lourde cavalerie française y fut battue par l'armée anglaise dont les archers et les arbalétriers firent la preuve de leur meurtrière efficacité.





## LE CHEVALIER ERRANT

Le chevalier errant est un personnage que l'on retrouve dans maints récits de l'époque féodale.

Suivi de son écuyer, il chevauche par monts et par vaux en quête d'aventures, de nobles causes à défendre, de défis à relever.

Cervantes s'en inspira pour camper son Don Quichotte, héros touchant et ridicule à l'esprit enfiévré par les épopées de la littérature médiévale.

## DU MOYEN AGE A LA RENAISSANCE

Dès l'origine, la chevalerie est, au sens propre du terme, la caste des hommes à cheval : c'est-à-dire des hommes capables d'acquérir et d'entretenir au moins une monture pour la guerre comme en temps de paix.

C'est donc un phénomène social, mais aussi tout un état d'esprit qui va dominer les mœurs de l'Europe occidentale pendant des siècles, jusqu'à la Renaissance.

Selon la tradition féodale, le fils cadet des familles nobles n'avait pas droit à l'héritage des biens familiaux et ne pouvait donc compter que sur le métier des armes pour acquérir puissance et fortune.

Après avoir été page, puis écuyer au service d'un seigneur, il était enfin armé chevalier, à l'issue d'une cérémonie mi-guerrière, mi-religieuse au cours de laquelle il s'engageait à défendre les faibles et les opprimés.

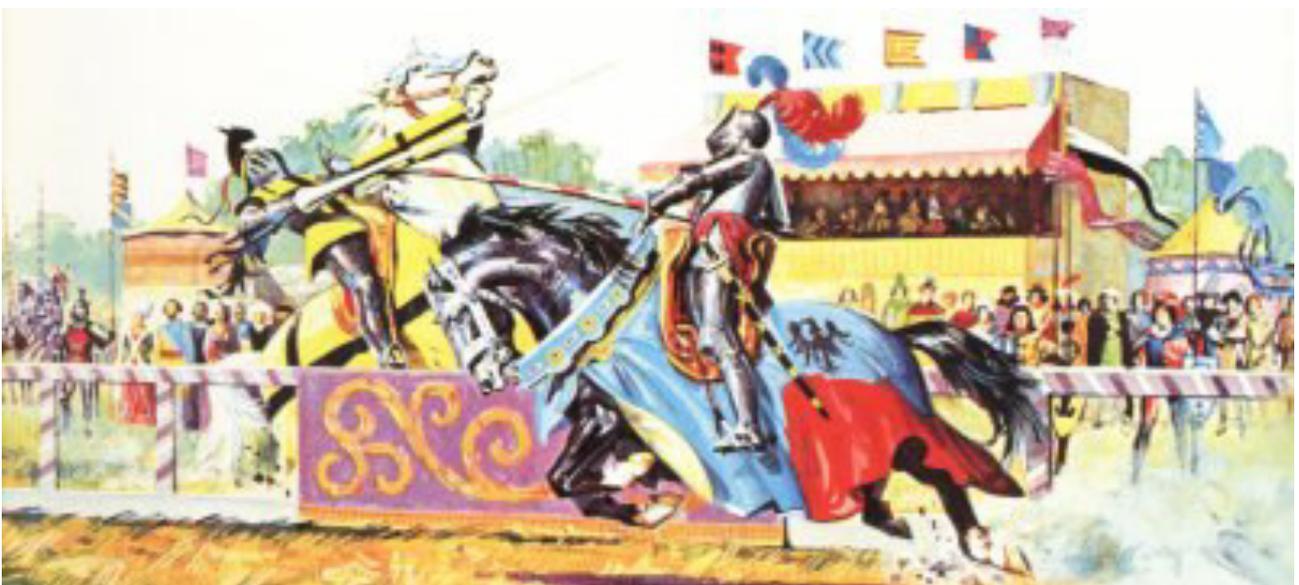
Dès lors, son cheval devenait, avec son épée, le symbole de son rang et son bien le plus précieux.

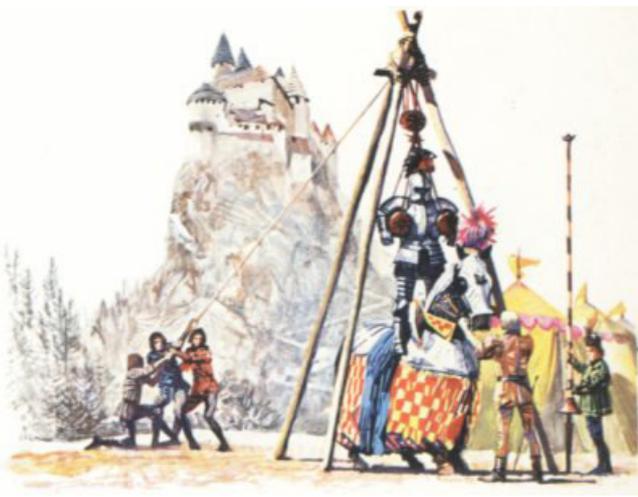
C'était son compagnon de combat et de fête, avec lequel il partageait ses aventures, ses joies et souvent sa mort.

## JOUTES ET TOURNOIS

Les tournois étaient des fêtes guerrières auxquelles participaient les chevaliers pour faire la démonstration de leur bravoure et de leur adresse.

Le tournoi proprement dit mettait aux prises deux équipes plus ou moins nombreuses, alors que la joute était l'affrontement de deux hommes qui se mesuraient généralement à la lance « courtoise » (dont la pointe était émoussée) dans le seul but de se faire tomber de cheval.





**UNE GRUE POUR SE METTRE EN SELLE**  
Une fois revêtu de son équipement, le chevalier médiéval était incapable de se mettre seul en selle. Il lui fallait l'assistance de plusieurs écuyers et parfois même le concours d'un palan quand son armure était particulièrement lourde. Il faut dire que certaines d'entre elles pouvaient peser plus de 50 kilos !.



### LA CHASSE

Destriers de guerre et palefrois de cérémonie étaient des montures lourdes et puissantes. Mais, vers la fin du Moyen Age, grâce aux croisements effectués avec des races asiatiques (arabes, notamment), apparurent des chevaux plus légers et plus rapides. Ils furent surtout recherchés pour la chasse, privilège exclusif de la noblesse.

### DES CHEFS-D'ŒUVRE GUERRIERS

Certaines armures richement décorées par des maîtres artisans réputés furent de véritables chefs-d'œuvre, comme celle-ci qui date de 1450.

Les plus belles étaient fabriquées à Paris, à Gand, à Nuremberg et à Milan





### LA TAUROMACHIE A CHEVAL

A l'origine, les corridas de la péninsule Ibérique étaient pratiquées seulement par des seigneurs qui affrontaient le taureau à cheval, comme le font encore les rejoneadores d'Espagne et surtout du Portugal.



### LA QUINTAINE

La quintaine est un mannequin pivotant placé sur un poteau et dont le cavalier doit atteindre le centre d'un coup de lance.

Si le coup est mal donné, la quintaine tourne sur elle-même et frappe le maladroit du bâton ou du fouet dont elle est armée.

Cet exercice équestre remonte à l'époque où les chevaliers, au campement, suspendaient leur écu à un pieu fiché en terre devant leur tente.

### ANCIENNES TRADITIONS EQUESTRES

Au cours des siècles passés, le cheval de selle fut largement voué aux activités guerrières et à la poursuite du gibier. Mais, dans tous les pays, l'homme sut également l'utiliser pour se distraire en imaginant de nombreux jeux équestres dont certains ont survécu jusqu'à nos jours.

En fait, beaucoup de ces jeux ont été inspirés par la guerre ou par la chasse (tir à l'arc, joutes et tournois, exercices d'adresse à la lance, courses de taureaux) dont ils ont souvent conservé, d'ailleurs, le rituel et le vocabulaire.

### L'ENTRAÎNEMENT DES SAMOURAIS

Au Japon, où les anciennes traditions guerrières sont demeurées très vivaces, se pratique encore aujourd'hui le yabusame qui faisait autrefois partie de l'entraînement des samourais : chaque cavalier passe au galop devant trois cibles dans lesquelles il doit décocher des flèches sans ralentir son allure.





### BUCEPHALE

L'un des plus célèbres chevaux de l'histoire est Bucéphale, la monture d'Alexandre le Grand. C'était un animal puissant et fougueux que le conquérant macédonien avait été le seul à pouvoir dompter et qui l'accompagna dès lors de victoire en victoire jusqu'en Inde.

Et lorsqu'il fut tué au cours d'une bataille, en 326 ans avant Jésus-Christ, son maître fit bâtir à l'emplacement de sa mort, sur l'actuel territoire du Pakistan, une ville à laquelle il donna son nom : Buchéphalie.

### CHEVAUX ET CAVALIERS CELEBRES

« Le cheval, les chevaux. » Dans cet ouvrage, nous parlons surtout de cet animal d'une façon générale, comme d'une créature anonyme, presque interchangeable.

Et pourtant, les cavaliers le savent parfaitement, il en va des chevaux comme des humains : il n'y en a pas deux semblables et chacun a sa propre individualité.

Mais, il faut bien le reconnaître, ce fut presque toujours en raison des hauts faits auxquels ils participèrent en compagnie d'illustres personnages, tant il est vrai que l'histoire du cheval est indissociable de celle de l'homme.



### SAINT GEORGES

« Par saint Georges, vive la cavalerie ! » Selon la légende, le saint patron des cavaliers aurait combattu victorieusement un terrifiant dragon pour délivrer une jeune princesse prisonnière.

Ce fut en réalité un martyr du 4<sup>e</sup> Eme siècle et son combat contre le dragon ne serait que le symbole de sa lutte contre le paganisme.

Toujours représenté à cheval, il a inspiré de nombreuses œuvres d'art.



### UNE PRESTIGIEUSE ECUYERE

La foi et la prodigieuse vitalité de Jeanne d'Arc, la « pucelle d'Orléans », insufflèrent suffisamment d'énergie au peuple de France pour redonner une couronne à son roi et organiser la résistance contre l'envahisseur anglais. Elle fut l'une des premières écuyères à monter à califourchon, ce qui, d'ailleurs, fit scandale à l'époque.

### LES CHEVAUX DE L'EMPEREUR

Dans ses écuries, Napoléon l'avait toujours une trentaine de chevaux à sa disposition. Certains d'entre eux sont restés célèbres, tels Embelli, Cyrus (qui fut ensuite appelé Austerlitz au lendemain de la bataille), Wagram, Vizir (que l'on voit ici dans une peinture de Meissonnier) et Marengo que l'empereur montait à Waterloo.

### LES CHEVAUX DE LA CONQUETE

Avec une poignée d'hommes, Hernan Cortés, l'impitoyable conquistador espagnol, triompha de l'empire aztèque grâce à son courage et à sa ténacité, certes, mais également grâce à ses chevaux.

Car les Indiens d'Amérique n'en avaient jamais vu et leurs troupes se débandèrent à la vue de ces puissants quadrupèdes. Cortés lui-même montait un destrier andalou appelé Morzillo « noir » en raison de la couleur sombre de sa robe.





### L'ULTIME CHEVAUCHEE

Chez de nombreux peuples de l'Antiquité, monarques et chefs de guerre étaient mis au tombeau avec leurs armes et leur monture favorite qu'il était alors d'usage de sacrifier au dernier moment. Ainsi, pensait-on, la chevauchée des vivants pouvait se poursuivre dans l'au-delà vers le paradis des braves.

### CHEVAUCHEES HISTORIQUES

Ainsi donc, il y eut des chevaux et des cavaliers célèbres à des titres divers.

Mais il y eut également des chevauchées historiques ou, du moins, des chevauchées qui laissèrent une trace dans les annales de l'Histoire, cette vaste mémoire de l'humanité.

Certaines sont très célèbres, d'autres à peine connues : mais toutes sont caractéristiques des multiples liens qui unissent depuis toujours l'homme et le cheval.

### UN CURIEUX DEFI

Au 11<sup>ème</sup> siècle, selon une légende anglaise, lady Godiva supplia son époux, le comte de Chester, de diminuer les impôts qui accablaient les habitants de Coventry.

Le seigneur y consentit, mais à une condition : sa femme devait se promener nue à travers la ville. Lady Godiva releva le défi : mais, par respect pour elle, ses sujets se retirèrent tous derrière leurs volets clos.

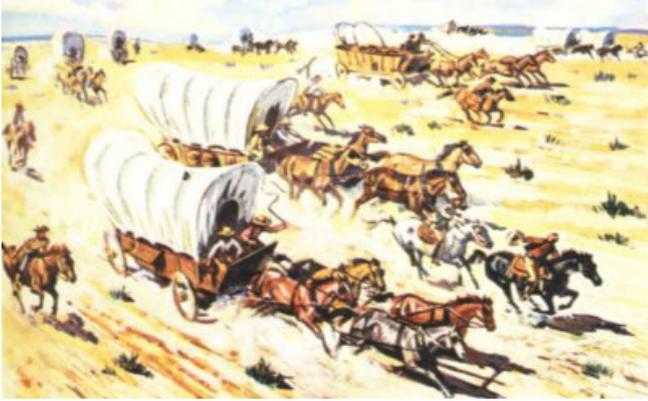




### LA CHEVAUCHEE DE LA LIBERTE

Une nuit de 1775, Paul Revère parcourut à cheval toute la région de Lexington.

Galopant de maison en maison, il prévint les patriotes américains de l'arrivée des Anglais qui purent ainsi être repoussés.



### LA GRANDE COURSE DE L'OUEST

En 1893, se déroula dans l'Oklahoma, aux Etats-Unis, une course spectaculaire : à un signal donné, des milliers de pionniers s'élancèrent au galop de leurs montures ou de leurs attelages pour s'approprier les meilleures terres d'une région dont on venait de chasser les Indiens.



### 900 JOURS EN SELLE

En avril 1925, A.T.

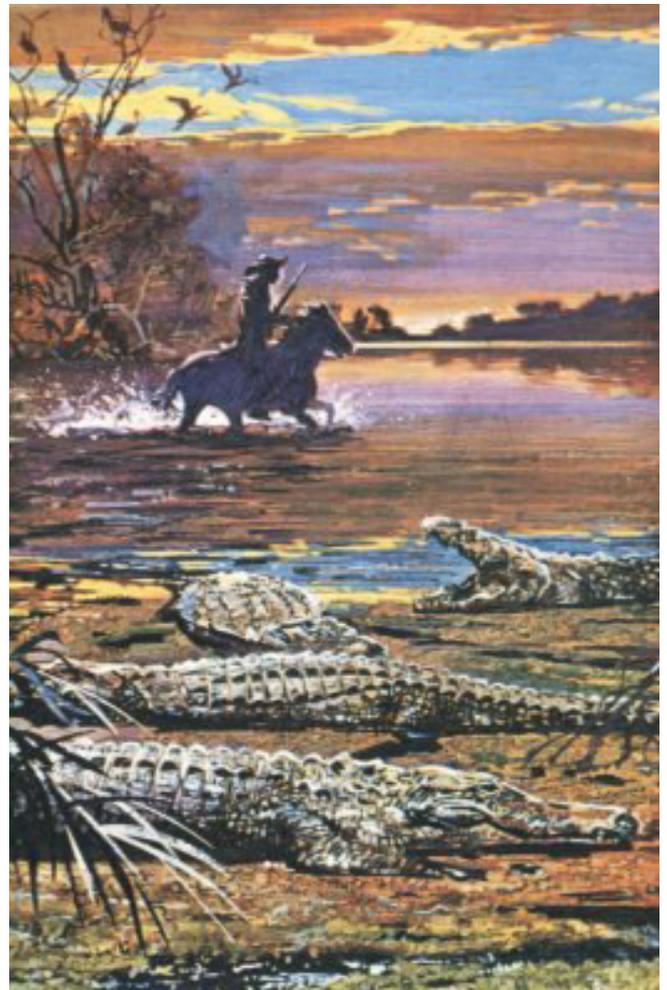
Tschiffely quitta Buenos Aires, seul avec deux chevaux criollos, Mancha et Gato.

Se dirigeant toujours vers le nord, cet homme chevaucha ainsi pendant 900 jours.

Il traversa par tous les temps montagnes et déserts, forêts et marécages, pour atteindre finalement son but, la capitale des États-Unis, au terme d'une extraordinaire randonnée de 13 500 kilomètres.

### MILLE KILOMETRES A CHEVAL

En 1842, en Afrique du Sud, Dick King franchit à cheval plus de mille kilomètres en dix jours, à travers le territoire des redoutables guerriers zoulous, dans une région infestée de crocodiles, pour prévenir les Anglais que la ville de Durban était investie par les Boers.



## PRESTIGE DE LA CAVALERIE

Le développement des armes à feu et notamment de l'artillerie, vers la fin du Moyen Age, Contraignit les troupes à cheval à changer de rôle et de tactique, mais pas à disparaître.

Bien au contraire, le martellement des charges de cavalerie continua pendant des siècles à résonner sur tous les champs de bataille du monde, pour atteindre son apogée à l'époque des guerres napoléoniennes.

En se dépouillant de leurs lourdes armures rendues inutiles par l'efficacité meurtrière des balles et des boulets, les cavaliers gagneront en rapidité et en souplesse manœuvrière, car ils purent désormais monter des chevaux plus légers et plus maniables.

En fait la Cavalerie bénéficia jusqu'à son déclin au début de ce siècle, du prestige qui lui valaient ses actions spectaculaires et décisives au combat : mais aussi l'éclat des traditions dont elle s'est toujours enorgueillie.



Hussard de la Mort - Prusse (1757)



Porte-Drapeau des Mamelouks - France (1806)



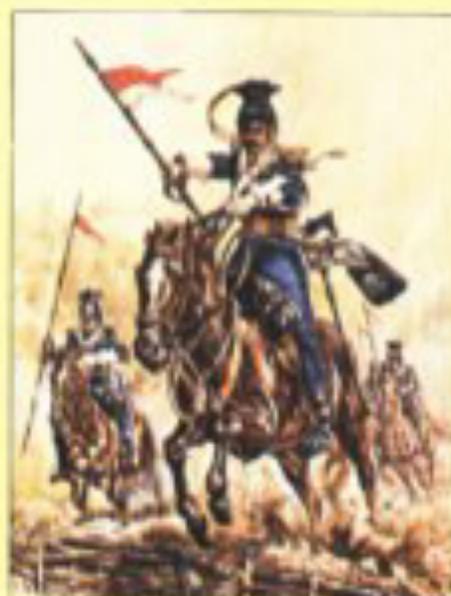
Trompette de Lanciers - France (1811)



Chasseur à cheval de la Garde - France (1815)



Uhlan - Autriche (1815)



Lancier - Angleterre (1854)



Cavalier Nordiste - Etats-Unis (1861)



Uhlán de Saxe - France (1743)



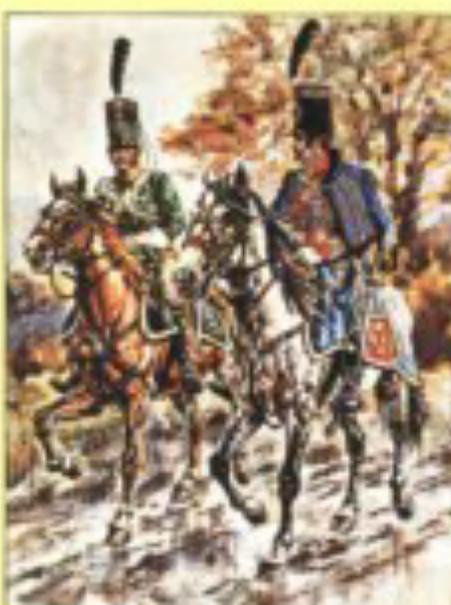
Officier des Guides - France (1801)



Cuirassier - France (1809)



Lancier Polonais - France (1815)



Dragon & Hussard - Belgique & Hollande (1815)



Dragon des Scots Greys - Angleterre (1815)



Lancier du Bengale - Inde (1909)



Cosaque - Russie (1914)



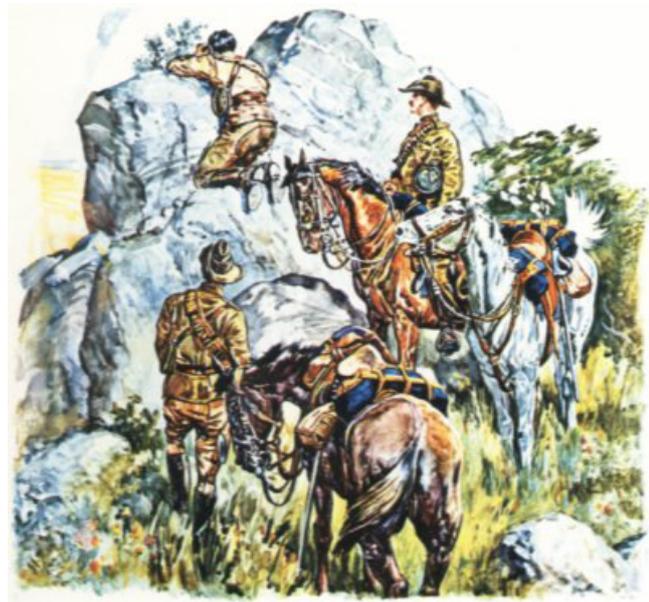
Lancier - Italie (1918)

## POUR TIRER LES CANONS

La cavalerie ne fut pas la seule armée à utiliser des chevaux. Ceux-ci jouèrent également un rôle important dans les régiments d'artillerie.

Attelés aux canons et aux chariots de munitions, leur fonction était ingrate et peu spectaculaire, mais néanmoins indispensable pour assurer le déplacement des batteries en campagne et leur mobilité au combat.

Les chevaux de l'artillerie appartenaient à des races puissantes spécialisées dans le trait, comme les Bretons et les Ardennais.



## « CHARGEZ ! »

Face à l'ennemi, la troupe à cheval s'avance lentement, dans un silence tendu, seulement couvert par le bruit des sabots. Un ordre bref et l'allure s'accélère en un trot progressif pour échauffer les bêtes sans les essouffler.

Et puis, brusquement, une sonnerie de trompette et un cri « Chargez ! » repris en un immense hurlement par toutes les poitrines chamarrées.

Les sabres sortent du fourreau, les lances s'abaissent à l'horizontale, menaçantes.

La masse imposante d'hommes et de chevaux lancés au grand galop se nie alors vers les lignes adverses d'où claquent maintenant des coups de feu de plus en plus proches.

Des cavaliers tombent, frappés de plein fouet, mais rien ne semble devoir briser cette course sauvage, inexorable.

C'est la charge, l'action de cavalerie la plus spectaculaire et souvent la plus décisive.

Elle avait généralement pour but de prendre à revers les flancs ou les arrières de l'ennemi, ou bien d'enlever de front une position difficile, par un mouvement rapide, mais presque toujours meurtrier : certaines charges célèbres, comme celle de la Brigade légère en Crimée (1854) ou celle des cuirassiers à Reichshoffen (1870) furent de véritables massacres.

## LES YEUX DE L'ARMÉE

Les dernières missions qui furent confiées aux cavaliers dans les guerres modernes furent des patrouilles de reconnaissance et d'observation.

Ici, des éclaireurs britanniques en Afrique du Sud durant la guerre des Boers.





### CONTRE LA MORT SILENCIEUSE

Une unité de cavalerie allemande durant la guerre de 1914-1918.

Hommes et chevaux sont protégés par des masques à gaz.



### LA TATCHANKA

Durant l'a guerre de 1914-1918, puis au cours de la Révolution, les Russes firent grand usage de la tatchanka, un véhicule équipé d'une mitrailleuse et attelé de quatre chevaux.

### DANS LA GUERRE MODERNE

Les progrès rapides réalisés depuis le début du siècle par les techniques militaires ont entraîné le déclin, puis la disparition quasi-totale des régiments montés de cavalerie : face à des armes automatiques de plus en plus meurtrières, à l'aviation, aux engins motorisés protégés par un puissant blindage, l'homme à cheval devenait terriblement vulnérable et, des lors, n'avait plus guère d'utilité.

Des charges héroïques, mais vouées au massacre, opposèrent durant la Première Guerre mondiale et même au début de la Seconde, des escadrons de cavaliers à des régiments de blindés ou à des batteries de mitrailleuses.

Mais ce furent les ultimes « barouds d'honneur » d'une longue épopée dont il fallait tourner la page.

Au siècle des missiles transcontinentaux et des radars satellisés, les unités à cheval qui subsistent encore dans certains pays sont seulement destinées à perpétuer la tradition lors de cérémonies officielles.

Et nul ne songerait plus à les aligner sur le champ de bataille.

### LES DERNIERS CAVALIERS

Depuis la Dernière Guerre mondiale, les chevaux ont disparu des régiments de cavalerie, qui sont désormais équipés de véhicules blindés.

Seules, quelques unités de prestige, comme la Garde républicaine française, maintiennent la tradition des anciens escadrons montés.

Elles en revêtent parfois les brillants uniformes à l'occasion de certaines reconstitutions historiques.



## FRA DIAVOLO

A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, et au début du 19<sup>ème</sup> siècle, les nombreux troubles qui agitaient l'Italie favorisèrent le développement d'un banditisme actif dont certains représentants furent utilisés par des factions politiques.

Tel fut le cas de Fra Diavolo « Frère Diable », un fameux brigand calabrais qui lutta notamment contre la monarchie de Joseph Bonaparte et connut une grande popularité.

Il fut cependant trahi par un paysan et finit sur la potence en 1806.

## LA BOURSE OU LA VIE !

Il est bien compréhensible que le cheval ait autrefois servi de moyen de transport aux bandits de grands chemins et hors-la-loi de tous poils.

Car une bonne monture était pour ces gens-là un gage d'efficacité et de sécurité qui leur assurait en effet une grande mobilité, des attaques fulgurantes et des retraites rapides.

Aussi, la plus noble conquête de l'homme fut-elle associée, depuis toujours et dans le monde entier, à l'histoire du banditisme, en Asie comme en Europe et d'un bout à l'autre du continent américain.

C'est à cheval que vécurent nombre de malfaiteurs solitaires, de redoutables chefs de bandes et de pillards nomades.

C'est à cheval que surgirent bien des rançonneurs de fermes isolées, de détrousseurs de diligences, de trains et de caravanes.

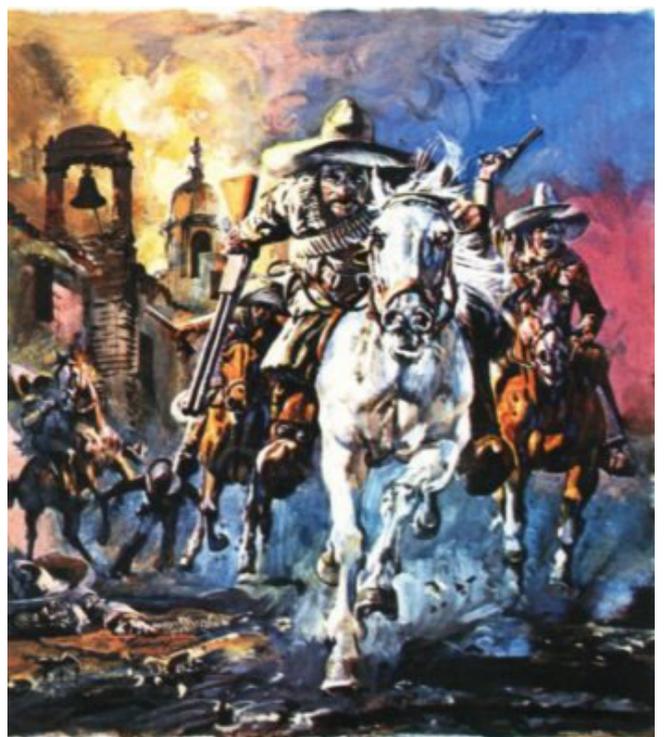
Mais les hors-la-loi n'ont pas toujours été des bandits.

Car, dans la plupart des pays, à un moment ou à un autre de l'histoire, des hommes ont été amenés à combattre dans l'illégalité pour de justes causes.

Là encore, le cheval joua souvent un rôle indispensable, celui d'un compagnon rapide et infatigable pour les bons et pour les mauvais jours.

## BANDOLEROS

L'histoire du Mexique, depuis la fin de la période coloniale jusqu'au début de ce siècle, connut d'incessantes guerres civiles. Durant celles-ci, des bandes de brigands à cheval, les bandoleros, jouèrent un rôle actif mais rarement désintéressé et toujours sanguinaire.



## BANDITS ET PILLARDS

Encore des hors-la-loi, encore des cavaliers sans scrupule pour qui le cheval fut avant tout un moyen d'accomplir leurs méfaits en augmentant leurs chances de réussir et de s'en tirer, tout comme le font aujourd'hui les gangsters en automobile.

Et si certains d'entre eux furent pittoresques au point d'entrer dans la légende, presque tous furent de sinistres personnages : la moins noble conquête du cheval, en quelque sorte !.

## L'HOMME A LA CUIRASSE

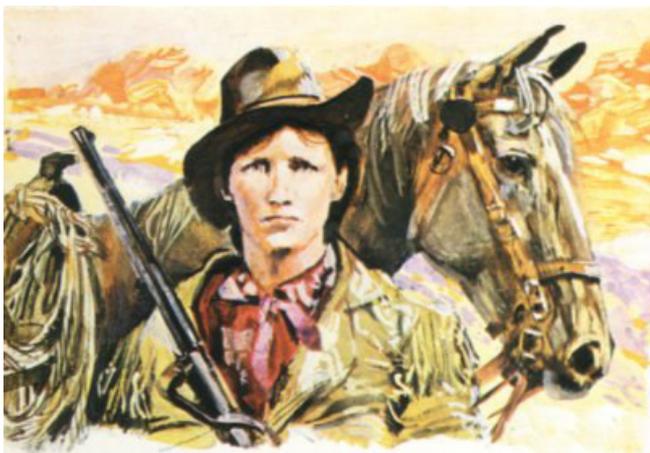
La mise en valeur des terres vierges de l'Australie, au cours du siècle dernier, attira toutes sortes d'aventuriers dont certains furent de redoutables bandits.

Deux frères, en particulier, Ned et Dan Kelly, sont demeurés tristement célèbres pour les nombreux méfaits qu'ils commirent avec leurs complices dans les États de Victoria et de la Nouvelle-Galles du Sud. Ned, le chef, ne manquait ni d'imagination, ni d'originalité : autant pour se protéger que pour terroriser davantage ses victimes, il s'était confectionné une sorte d'armure artisanale qui lui recouvrait la tête et le torse.

Un jour, cependant, il fut blessé à la jambe et capturé.

Bientôt jugé, il finit au bout d'une corde.





### UNE VRAIE CALAMITE !

Figure légendaire de l'Ouest américain, Calamity Jane s'habillait comme un homme, vivait comme un homme et tirait, mieux que la plupart des hommes. D'où son surnom, car sa fréquentation n'était pas de tout repos !.

### LES PILLARDS DE CARAVANES

Des bandes de pillards sévissaient autrefois dans les montagnes désertiques situées aux confins de l'Afghanistan et du Pakistan.

Au galop de leurs robustes petits chevaux, ils surgissaient à l'improviste sur le parcours des grandes caravanes et massacraient impitoyablement quiconque cherchait à leur résister.

Les troupes anglaises qui occupaient alors le pays ne purent jamais venir à bout de ces cavaliers insaisissables.

### LES CAGOULES DE LA HAINE

Fondé en 1865, le Ku-Klux-Klan n'a cessé depuis lors de remplir le Sud des États-Unis de ses sinistres mascarades.

Et s'ils hésitent aujourd'hui à verser le sang, les cavaliers en cagoules de cette société raciste n'en continuent pas moins à se livrer à d'inquiétantes cérémonies pour terroriser les populations noires.



### BELLE MAIS DANGEREUSE

Autre hors-la-loi célèbre du Far West, Belle Starr était la ravissante, mais redoutable épouse d'un voleur de bétail.

Excellente cavalière et fine gâchette, elle participait à toutes les entreprises de son mari.



« HUGH ! »

Ce chef Cheyenne en grande tenue, avec sa coiffure de plumes d'aigle, monte un cheval Cayuse.

### LES INDIENS D'AMERIQUE

On sait qu'à l'arrivée des premiers explorateurs européens, les Indiens d'Amérique furent très impressionnés par leurs chevaux, car ils n'en avaient jamais vu.

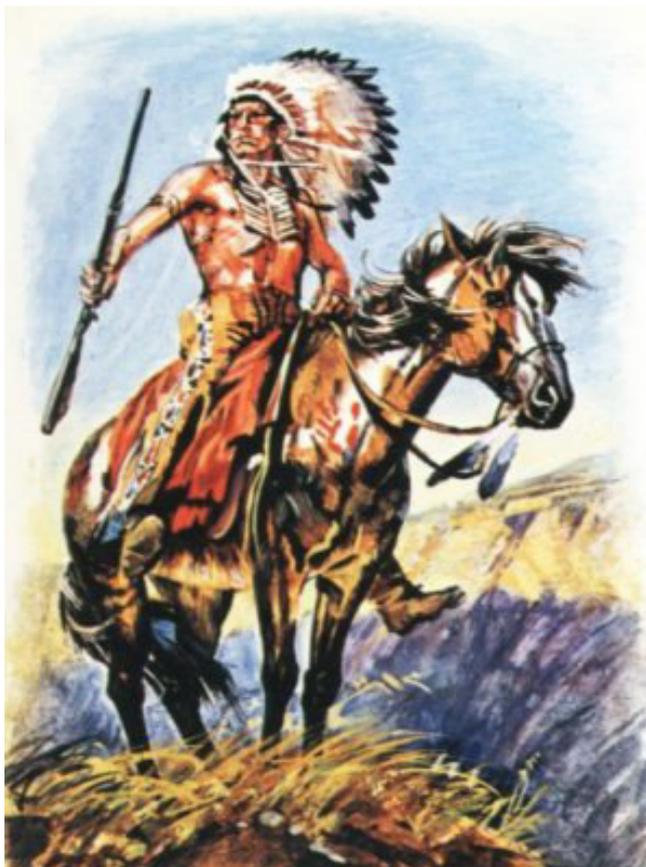
Mais ils se sont bien rattrapés depuis, en devenant au cours des siècles suivants de remarquables cavaliers, aussi habiles à dompter et à dresser les Mustangs sauvages qu'à les monter !.

Ces Mustangs étaient les descendants de chevaux importés d'Europe par les colonisateurs et qui avaient retrouvé la liberté en s'échappant ou à la suite d'abandons volontaires.

Or, en dépit de leurs diverses provenances, ils avaient fini par constituer de nouvelles races, caractéristiques du Nouveau Monde et relativement homogènes : Mustangs, Cayuses et Appaloosas en Amérique du Nord, Criollos en Amérique du Sud, pour ne citer que les plus répandues.

Telles furent donc les montures des Indiens, sans parler bien sûr de celles qu'ils purent dérober à l'occasion à leurs conquérants.

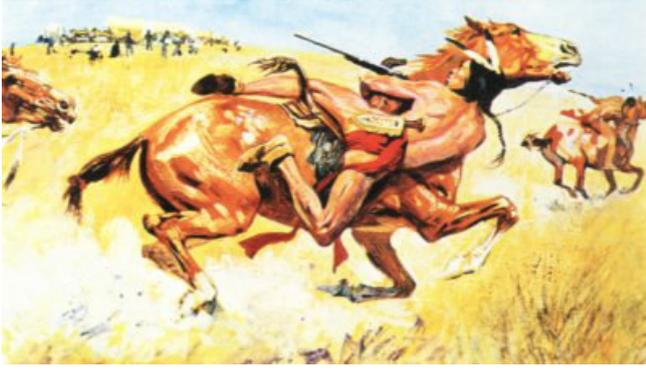
Et ces nouveaux auxiliaires transformèrent la vie de nombreuses tribus nomades : elles purent désormais parcourir de plus grandes distances, à la recherche du gibier et mettre au point de nouvelles méthodes de chasse, plus efficaces et plus rapides.



### A L'ASSAUT DES ENVAHISSEURS

La tactique d'assaut la plus couramment utilisée par les Indiens consistait à tournoyer autour du camp de leurs adversaires en lançant des flèches enflammées qui mettaient le feu aux tentes ou aux chariots et rendaient ainsi de plus en plus précaire la position des défenseurs.





## DES CHAMPIONS DE VOLTIGE

Nul ne songerait à contester les remarquables qualités équestres des Indiens qui découvrirent le cheval très tard, mais surent rapidement en tirer parti.

Dans les plaines immenses qui s'étendent du Mexique au Canada, Sioux, Cheyennes, Comanches pouvaient galoper à loisir et s'entraîner à tous les exercices de voltige qu'ils mettaient ensuite en pratique à la guerre ou à la chasse. Voyez, par exemple, comme ce cavalier se fait un rempart de sa monture pour tirer en pleine course sur ses adversaires.

## LA CAVALERIE A LA RESCOUSSE

La charge victorieuse de la cavalerie qui vient dégager à temps un convoi de pionniers attaqué par les Indiens est un morceau de bravoure maintes fois représenté dans les Westerns.

Et, de fait, cette scène se produisit souvent dans la réalité.

Mais souvent aussi, la troupe intervenait trop tard et ne trouvait plus un seul survivant : tels étaient les risques encourus par ceux qui défiaient les Indiens en venant s'établir sur leurs territoires.



## UN LANGAGE ORNEMENTAL

Les peintures de guerre dont les Indiens ornaient le corps de leurs montures avaient des significations précises.

Généralement destinées à accroître les qualités de la monture, à la protéger ou à porter chance à son cavalier, ces peintures étaient effectuées par le sorcier ou sous son contrôle.

Ici, par exemple, le zigzag sur l'antérieur droit figure un éclair dont ce Mustang doit avoir la rapidité

### LE PONY EXPRESS

En 1860 et 1861, pendant un an et demi, les cavaliers du Pony Express assurèrent le transport du courrier entre le Missouri et la Californie.

Ils se relayaient de loin en loin pour couvrir au grand galop une distance totale de plus de 3 000 kilomètres.



### LA GRANDE EPOPEE DE L'OUEST

Sans les chevaux, qu'en aurait-il été de la prodigieuse épopée de l'Ouest américain ?, difficile de l'imaginer, évidemment.

Ce qui est certain, c'est que cette étape désormais légendaire de l'aventure humaine y aurait perdu une bonne partie de sa grandeur et de son pittoresque, mais aussi de son efficacité.

C'est à cheval que chasseurs, marchands, chercheurs d'or et coureurs de brousse de toutes espèces se lancèrent à la découverte de ces territoires pleins de promesses.

Et ce furent des chevaux (parfois aussi des mules) que les pionniers attelèrent à leurs chariots pour aller avec leurs familles fonder des villes nouvelles en direction du soleil couchant.

Et les cow-boys, qu'auraient-ils fait sans chevaux pour rassembler, surveiller et guider leurs immenses troupeaux à travers la Prairie ?.

Même les premières lignes de chemin de fer n'auraient pu être construites aussi rapidement sans les puissants attelages qui assurèrent le transport des matériaux.

### LES DILIGENCES

Attelées à trois paires de chevaux, ou même davantage, les diligences de l'Ouest américain parcouraient en moyenne 180 kilomètres en 24 heures.





### LE « ROUND-UP »

Régulièrement, les cow-boys devaient rassembler les immenses troupeaux dont ils avaient la garde pour les dénombrer et marquer les jeunes veaux.

Ces opérations se faisaient à grand renfort de galopades, de voltes et de poursuites qui mettaient les chevaux à rude épreuve.



### LA VIE A DEUX

Les rudes conditions de vie dans l'Ouest faisaient de l'homme et du cheval une équipe étroitement solidaire face aux multiples difficultés affrontées en commun : la soif, le froid, la fatigue.

### LA FIN DU VOYAGE

En plein désert, une mauvaise chute pouvait avoir des conséquences dramatiques.

Avec un membre brisé, le cheval, incapable de se déplacer, était condamné : son maître devait l'abattre avant de continuer à pied.

### BUFFALO BILL

William Frederick Cody fut l'un des personnages les plus populaires de l'Ouest. Il acquit sa célébrité et son surnom à l'époque où il chassait le bison (buffalo, en anglais) pour ravitailler en viande fraîche les ouvriers qui construisaient la voie ferrée au Kansas. Par la suite, il monta un extraordinaire spectacle de cirque qui parcourut l'Amérique et l'Europe avec un très grand succès.



## RODEO

Certains mots ont un extraordinaire pouvoir évocateur.

Ils font apparaître, comme par magie, des scènes que notre imagination emplît de mille détails, « Rodéo » est de ceux-là.

Il suffit de le prononcer pour qu'aussitôt surgissent des hennissements, des martellements de sabots et des cris, des chevaux bondissants et écumants, des cavaliers tendus sur leur selle, des chutes spectaculaires et des foules enthousiastes.

Rodéo provient de l'espagnol rodéo désignant l'enclos dans lequel les gardiens de troupeaux regroupaient autrefois leurs bêtes pour les compter et les marquer.

Ces rassemblements donnaient lieu à des fêtes au cours desquelles les cavaliers se livraient à toutes sortes d'exercices équestres destinés à désigner les meilleurs d'entre eux.

Ainsi naquirent les rodéos d'Amérique du Nord, dont on trouve des variantes dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.

La partie la plus traditionnelle et la plus attendue du rodéo est le moment où les cavaliers affrontent des Mustangs indomptés pour tenter de les maîtriser et de se maintenir sur leur dos.

Car c'est bien d'un affrontement qu'il s'agit : la ténacité, l'adresse et le courage de l'homme opposés à la puissance, à la rapidité et à la fougue du cheval, un véritable duel qui laisse à chacun ses chances.

### QUI TIENDRA LE PLUS LONGTEMPS ?

Le Mustang sauvage bondit, rue, se cabre et finit tôt ou tard par désarçonner son cavalier qui doit s'efforcer de tenir en selle le plus longtemps possible.





### UN JEU CRUEL

Un ancien jeu équestre de l'Ouest américain consistait à saisir au vol en plein galop une poule à demi enterrée dans le sol.

C'était un jeu dangereux pour le cavalier, mais plus encore pour la poule !.

### LA COURSE DES PIONNIERS

Lancés à grand galop, des chariots bâchés, semblables à ceux des pionniers américains du 19 Eme siècle, rivalisent de vitesse à l'occasion d'une course spectaculaire qui se dispute chaque année à Calgary, au Canada.



### UNE JOUTE MODERNE

Au Texas, à l'occasion de certains rodéos, sont organisées des joutes semblables à celles de l'époque féodale (ci-contre).

Ici, un cow-boy et un « charro » mexicain s'affrontent, protégés par des boucliers et armés de lances dont la pointe est pourvue d'une boule de caoutchouc. Le vainqueur est celui qui parvient à désarçonner son adversaire.

### UN PERILLEUX ATTELAGE

Lorsqu'un cow-boy prend un Mustang sauvage au lasso, il est parfois traîné sur le sol pendant des dizaines de mètres avant de pouvoir maîtriser sa capture.

Cet exercice a inspiré une sorte de gymkhana dont les concurrents s'enroulent dans une peau de bison tirée au bout d'une corde par un cheval et son cavalier.





### CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL

Les quatre magnifiques chevaux de bronze qui ornent la façade de la basilique Saint-Marc à Venise sont menacés par la pollution industrielle.

### QUELQUES DETAILS CURIEUX

Pour conclure, voici quatre pages de détails curieux, de singularités et d'anecdotes concernant cet animal familier, mais toujours surprenant : le cheval.

- Lorsqu'un cheval mâche doucement son mors à bouche fermée, c'est signe qu'il se sent bien. Mais s'il couche les oreilles, c'est qu'il va mordre.
- Mesurée au dynamomètre, la force de traction d'un cheval est égale au tiers de son propre poids.
- Dans des laboratoires spécialisés, on inocule à des chevaux le virus de certaines maladies afin de susciter dans leur sang la production d'anticorps dont on se sert pour fabriquer des sérums destinés à guérir les hommes.
- Un procédé barbare consistait autrefois à couper un muscle de la queue pour que celle-ci reste dressée en permanence.

### UN CLIENT POUR LE PEDICURE

La croissance excessive de la corne des sabots peut constituer une véritable infirmité : ce poney est incapable de se déplacer et ses membres eux-mêmes vont peu à peu se déformer.

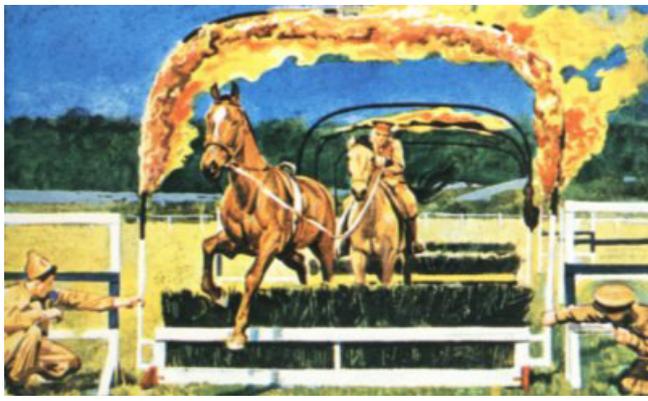


### UN PHENOMENE

A la fin du siècle dernier, cet étalon normand fit beaucoup parler de lui dans les milieux hippiques pour la longueur démesurée de sa queue et de sa crinière.

Son maître devait les envelopper dans des housses pour les protéger.





### MAITRISER LA PEUR DU FEU

Deux chevaux, dont un seul est monté, franchissent une série de haies surmontées d'arceaux enflammés : c'est l'un des nombreux exercices spectaculaires présentés chaque année à l'occasion de l'Aldershot Tattoo, un célèbre carrousel militaire britannique.

### LES ŒILLERES

Les œillères étaient couramment utilisées dans les attelages pour limiter le champ de vision des chevaux craintifs et protéger leurs yeux des coups de fouet.

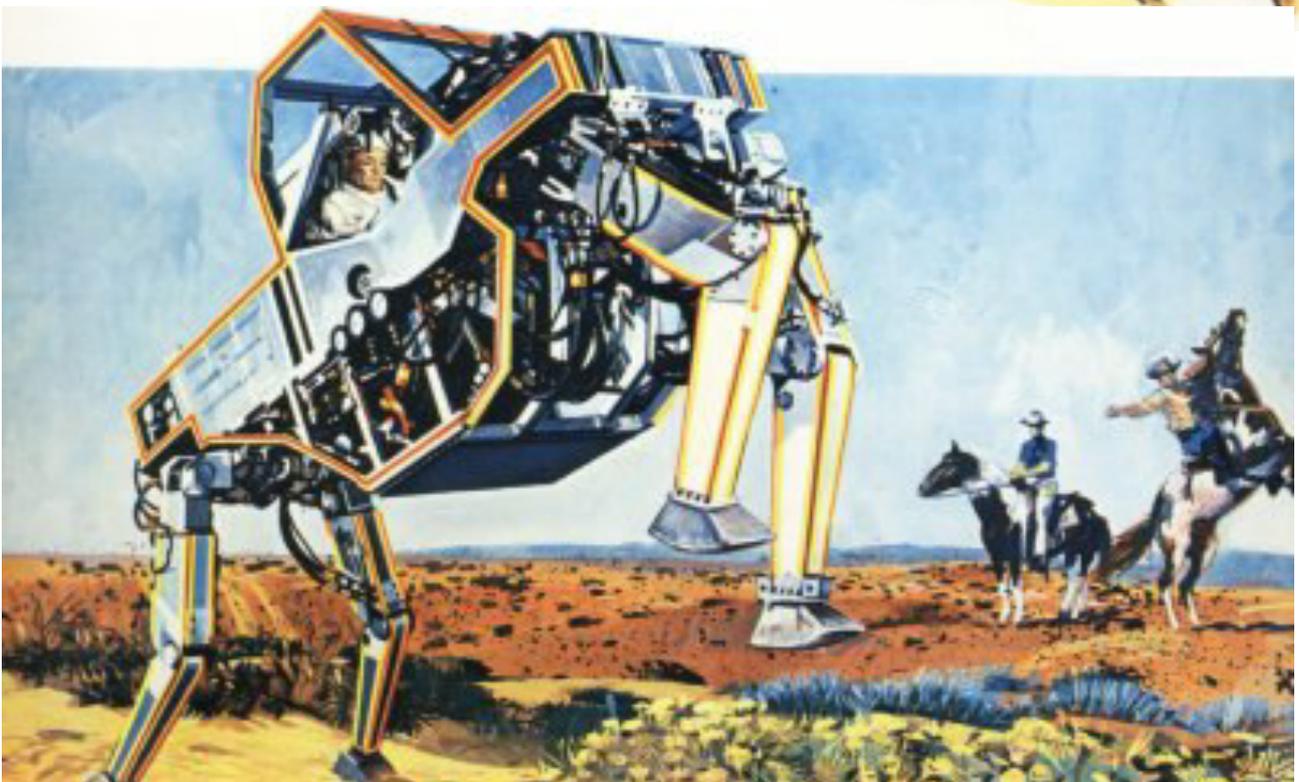
### UN HIPPO-ROBOT

Ce cheval mécanique mis au point aux États-Unis pour l'exploration du sol de certaines planètes, mesure quatre mètres de haut et pèse une tonne et demie. Actionné par un système hydraulique alimenté par un moteur à explosion, ce robot à quatre pattes peut soulever et transporter de lourdes charges, franchir des obstacles et se déplacer sur tous terrains à une vitesse de 8 kilomètres à l'heure. Seize heures suffisent pour apprendre à le manœuvrer.



### LE SAUVETAGE A CHEVAL

Aux Pays-Bas, la surveillance de certaines plages est confiée à des policiers à cheval chargés notamment de porter secours aux baigneurs en difficulté, comme c'est le cas ici.





### UN PLONGEON DE HAUT VOL

Un acrobate américain avait monté un numéro spectaculaire : il plongeait à cheval dans un bassin plein d'eau en s'élançant d'une plate-forme située à treize mètres de hauteur.

### ET CECI, LE SAVIEZ-VOUS ?

- Le Koumis est une boisson légèrement alcoolisée que fabriquent les nomades de Mongolie à partir du lait fermenté de leurs juments.
- Sur les hauts plateaux du Tibet, on fait manger du sang et du foie de porc aux petits chevaux Kiang pour augmenter la valeur calorique de leur ration alimentaire.
- L'un des plus cruels supplices de l'Antiquité et du Moyen Age consistait à relier les membres d'un condamné à quatre chevaux qui écartelaient ainsi le malheureux en tirant chacun dans une direction différente.
- Selon une tradition encore en usage, à la mort d'un président des États-Unis, le cortège funèbre est accompagné jusqu'au cimetière par un cheval sellé et bridé, mais mené à pied par un palefrenier.
- La licorne, ce cheval fabuleux dont la tête est ornée d'une longue corne, est un élément décoratif. On le retrouve dans un certain nombre d'armoiries de familles, de villes et de pays, soit comme « meuble » à l'intérieur de l'écu (Saint-Lô), soit comme support extérieur (Grande-Bretagne).

### UN COMBAT INSOLITE

Un célèbre dresseur anglais, A.B, Powell, parvint, en deux ans d'un travail patient et progressif, à présenter au public un numéro étonnant : un combat de boxe entre deux étalons dressés sur leurs membres postérieurs, les antérieurs protégés par de gros gants rembourrés.





### A L'ABORDAGE, A CHEVAL !

En 1795, un escadron de hussards français réalisa un exploit sans précédent dans les annales militaires : s'emparer à cheval d'une flotte de guerre !.

Dans le port de La Haye, entièrement pris par les glaces cet hiver-là, les cavaliers purent en effet s'approcher des vaisseaux hollandais qui s'y trouvaient immobilisés, les cerner et obtenir leur reddition sans difficulté, les marins ne pouvant pas lutter à armes égales dans de telles conditions !.

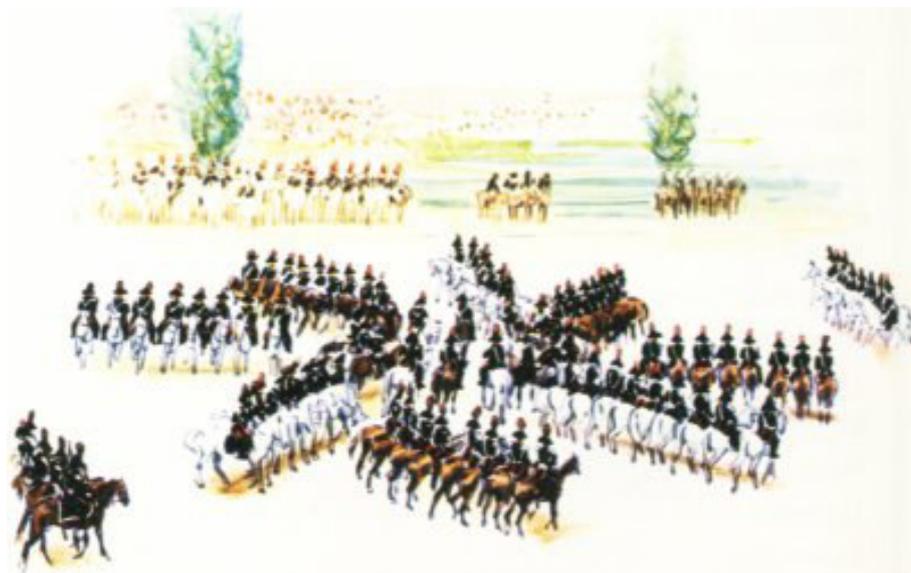
### UN DAMIER SUR LA CROUPE

La croupe des chevaux de la Garde royale belge est brossée en carrés alternés formant un damier décoratif.



### UN BALLET EQUESTRE

Certaines des unités de cavaliers montés qui subsistent encore dans plusieurs pays du monde perpétuent les traditions des anciens carrousels. Leurs élégants mouvements d'ensemble demandent une parfaite synchronisation, tous les chevaux ne devant pas avancer à la même allure.



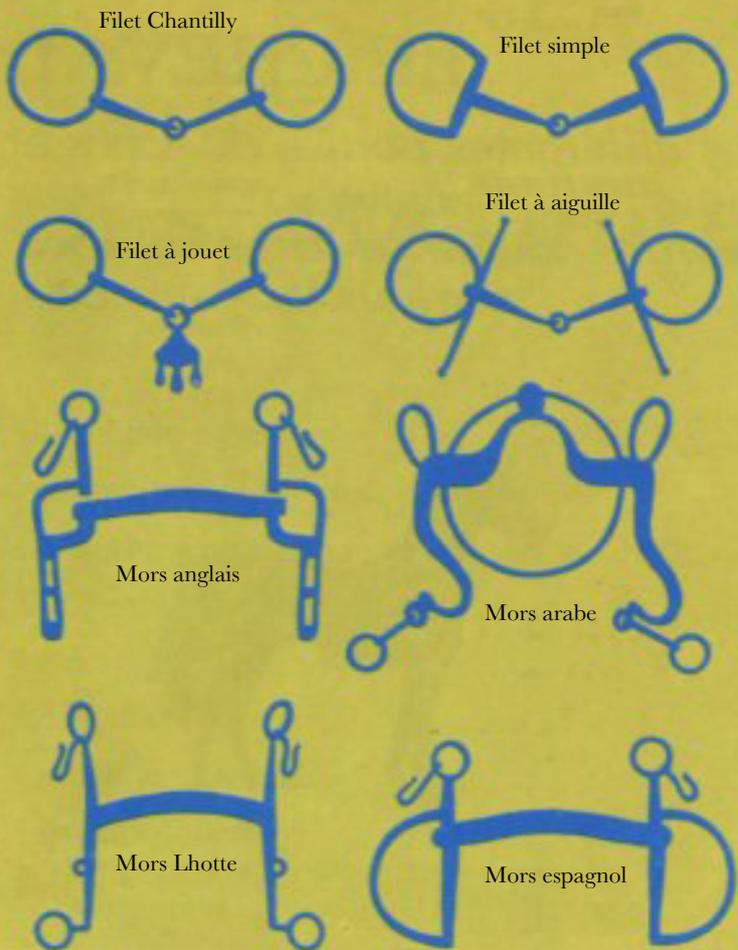
Dans la même collection :

## LE CHEVAL

Les différentes parties du corps et leurs fonctions.  
Des chevaux sauvages aux chevaux de trait : toutes les races  
les connus, sur tous les continents.



EMBOUCHURES



En selle avec une rêne de filet dans chaque main.

Les deux rênes dans la main gauche.

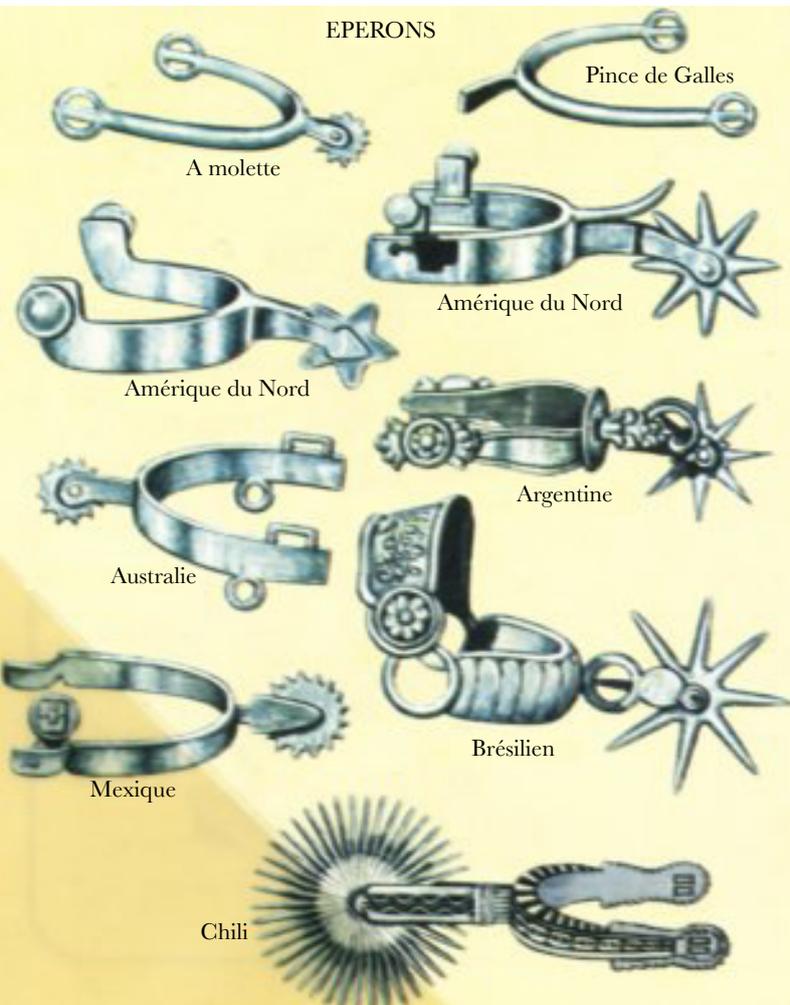
Les deux rênes croisées dans la main gauche.

En selle avec que les rênes de filet et les rênes de bride dans les deux mains.

Les rênes de filet et les rênes de bride dans une seule main.

Trois rênes dans la main gauche, la quatrième (rêne de filet) dans la main droite.

EPERONS





Melon



Toque de Jockey



Casque de Polo



Coiffé d'Amazone



Haut-de-Forme



Bombe



Les rênes dans la main gauche, le cavalier se tient contre l'épaule gauche du cheval en se tournant vers la croupe.

Le cavalier place son pied gauche dans l'étrier en prenant bien garde de ne pas heurter le flanc du cheval avec de la pointe de sa botte.



### SE METTRE EN SELLE

La main gauche se tenant et le droite au pommeau de la droite au siège de la selle, le cavalier prend appui sur son pied droit et s'élève contre le flanc du cheval.



Après un léger temps d'arrêt, la jambe droite passe par-dessus le dos du cheval en prenant bien garde de ne pas le heurter. Puis le cavalier se laisse descendre doucement en selle en se retenant des deux mains.

### LES « CHAUSSURES » DU CHEVAL



Fer antérieure.



Fer postérieur.



Fer rainuré pour cheval de course.



Fer pour cheval de trait.

# Le cheval et l'Homme

## Dans la même collection

Les animaux de la maison et du jardin  
Les animaux de la ferme et des champs  
Les animaux des bois et des prairies  
Les animaux des, fleuves et des étangs  
Les animaux des lacs et des marais  
Les animaux des montagnes et des vallées  
Les animaux de la toundra et des glaces  
Les animaux de la plage et du littoral  
Les animaux de la mer et de la lagune  
Les animaux de l'océan et des abysses  
Les animaux d'Afrique  
Les animaux d'Amérique du Sud  
Les animaux d'Asie  
Les animaux d'Amérique du Nord  
Les animaux d'Océanie  
Les animaux de la préhistoire  
Ces animaux disparus et menacés  
Ces animaux que nous devons sauver  
Les petits des petits animaux  
Les grands animaux et leurs petits  
Le cheval  
Le cheval et l'Homme